

Abonnements par Année
Canada - - \$2.00
Etats-Unis - \$3.00
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

BI-HEBDOMADAIRE
Publié le mardi et le jeudi
3, Rue Hart
Les Trois-Rivières, P. Q.
Tél. 640, Casier Postal 180

14e ANNÉE DEUX SOUS LE NUMERO LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 6 JUILLET 1922 MEMOIRANT DE L'A. B. C. No. 8

Les Ponts et la Prise d'Eau

Dans notre précédent article nous avions promis de revenir sur la question des Ponts du Saint-Maurice. Le sujet en vaut la peine puisque, de la décision que l'on prendra, la dépense, de très considérable peut être réduite à une cinquantaine de mille piastres. En effet, si l'on décide de démolir les ponts actuels pour les remplacer par des neufs, il nous faut envisager une dépense d'au moins \$700,000., et encore, on peut nous faire le compte. Si c'est à la consolidation des ponts que l'on s'arrête définitivement, se basant sur l'autorité de deux rapports d'experts, la dépense dans ce cas ne peut guère dépasser cinquante mille piastres. Et quand même il nous faudrait trouver cent mille piastres, tout le monde admettra que nous aurons épargné une somme considérable pour obtenir un résultat équivalent.

Ce que tout le monde désire c'est d'avoir des ponts assez solides pour supporter le passage des tramways et du gros trafic. Il ne peut s'agir ici du trafic très lourd des chemins de fer, car alors ce serait réellement un pont de chemin de fer qu'il nous faudrait. Cette question peut venir à l'ordre du jour si l'on donne suite au projet d'utiliser le tramway pour le raccordement des trains du Grand Tronc à la voie du Grand Nord. Dans ce cas la Three-Rivers Traction devra pourvoir à son propre pont, ou partager avec nous la dépense si elle veut utiliser nos ponts du Saint-Maurice pour une double fin. Mais il ne s'agit pas, pour le moment du moins, de cette éventualité.

Il s'agit uniquement de rendre nos ponts capables de supporter le passage de nos tramways actuels et le gros trafic courant. Or les différents rapports d'ingénieurs sont unanimes à déclarer que l'état présent de nos ponts n'offre pas la sécurité requise, et que des réparations urgentes s'imposent.

Les ponts actuels ont été construits vers 1900. Dix ans plus tard, lorsqu'il fut question d'établir une ligne de tramways, ce fut toute une affaire de savoir si les ponts, tels que construits, pouvaient en supporter le poids sans danger. Les opinions étaient partagées. Pour élucider la chose M. l'ingénieur Germain fut chargé d'inspecter les deux ponts et de faire rapport. La conclusion de l'ingénieur Germain fut que les ponts n'avaient pas la quantité de fer voulue pour supporter sans danger le poids des tramways. Le rapport constatait certaines déficiences, précisait les points faibles et indiquait le remède approprié.

Dans la construction des ponts on juge de la capacité de résistance par la quantité et le poids de fer qui y entre. Or d'après le rapport Germain le matériel acier ne présentait pas le coefficient de rigueur pour un pont devant supporter un tramway. La corde supérieure du pont ne donnait que 29 p.c. d'acier, alors qu'il faudrait 30 p.c. En plus le rapport Germain indiquait quelques pièces il faudrait ajouter pour mettre tout de suite le pont en parfait état de solidité.

Pour des raisons que nous n'avons pas à discuter ici, ce rapport Germain fut très mal accueilli, et l'on prit le parti de l'ignorer complètement. Pour punir l'auteur d'avoir détruit de vénérables illusions, on envoya son rapport dormir dans les voûtes de l'Hôtel de ville. Or, chose extrêmement intéressante, c'est précisément ce rapport mal accueilli qui était corroboré presque point par point par les ingénieurs experts de la Dominion Bridge il y a une couple d'années.

Comme la question de solidité des ponts restait fortement discutée on a cherché à diverses reprises à élucider le problème. L'administration précédente au Conseil de ville a même dépensé assez d'argent pour payer l'inspection des ponts par des ingénieurs du dehors. C'est à la suite de l'une de ces inspections que l'on prit la décision assez amusante de consolider les ponts en posant de plus gros rivets. La valeur du procédé est discutée. Quand la pièce d'acier n'a pas le poids suffisant, ce n'est pas en la percant d'un trou plus grand pour y introduire un plus gros rivet que l'on rend cette poutre d'acier plus forte. C'est bien tout le contraire puisque on l'affaiblit davantage en la percant. Le moyen simple de consolider un pont est de remplacer une poutre trop faible par une autre plus lourde et, partant, plus résistante. Et c'est précisément ce que l'on a pas encore jugé à propos de faire.

Et alors il ne faut pas s'étonner que la question de solidité des ponts soit restée à l'ordre du jour, et sans solution. Devant le danger sans cesse menaçant, l'on n'est pas cependant demeuré tout à fait inactif. Il y a eu couple d'années, sur la demande du Conseil d'alors, la Dominion Bridge fut priée de faire une sérieuse inspection des ponts et de rédiger un rapport. Et comme nous le disons plus haut, ce rapport d'experts confirme les prétentions émises par le premier rapport Germain. Les termes ne sont pas identiques mais les conclusions sont exactement les mêmes. C'est ainsi par exemple que dans le rapport de la Dominion Bridge le déficit d'acier dans la structure des ponts est porté à 3 p.c. alors que le rapport Germain précisait que le déficit était d'un trentième, et que le matériel d'acier au lieu d'être de 29 p.c. comme présentement devait être de 30 p.c.

Et donc, voici deux rapports d'ingénieurs experts qui affirment exactement la même chose. Les deux précisent le point faible des ponts et concluent à certaines réparations qui suffiront à les rendre absolument solides et sûrs. Le rapport de l'ingénieur Germain est même à notre sens plus pratique pour nous puisque il nous dit clairement ce que nous avons à faire. Le sachant, il est par suite facile d'apprécier le coût des réparations nécessaires. Or, d'après nos informations, il serait peut-être possible de consolider les ponts dans un délai d'une couple de mois, sans interrompre le trafic, et pour une somme qui n'atteindrait peut-être pas cent mille piastres. Il nous semble donc que cette perspective vaudrait la peine d'intéresser le présent Conseil de ville, et que le rapport Germain devrait être enfin tiré des voûtes, étudié consciencieusement, et expliqué par celui qui l'a fait, et n'a probablement jamais été payé pour son travail.

Car enfin, si tout nous justifie de nous arrêter à la décision de consolider les ponts au moyen de réparations peu coûteuses, nous ne voyons pas pourquoi nous mettrions de côté et sans sérieux examen cette première solution pour discuter le deuxième projet de la réfection complète des deux ponts. C'est-à-dire, nous lancer dans une dépense phénoménale et probablement non nécessaire.

La même chose peut être dite des travaux à faire à l'aqueduc. Nous demandons l'autre jour de bien considérer le problème de la prise d'eau. Nous donnons nos raisons pour que le projet d'alimenter la ville au moyen de puits artésiens soit celui définitivement adopté. Encore ici nous référons à un rapport présenté par le même ingénieur Germain, et enfoui dans les voûtes par le Conseil de ville il y a une dizaine d'années. Ce mauvais vouloir à l'endroit d'un ingénieur d'ici, d'un professionnel remarquable et consciencieux, est d'autant plus surprenant que la compétence indiscutable de M. Germain a été justement confirmée depuis en deux circonstances par des experts réputés, et dont le seul avantage sur M. Germain était de n'être pas des Trois-Rivières. Nous regrettons sincèrement ce parti-pris contre les nôtres, car il n'est certainement pas de nature à nous faire tirer parti de nos valeurs personnelles, lorsque nous avons la chance trop rare de compter de réelles personnalités parmi nous.

Dans le cas des ponts, le rapport Germain a été confirmé depuis par les experts de la Dominion Bridge, comme nous le disons plus haut. Dans celui de la question de la prise d'eau, le premier rapport Germain, également dédaigné par le Conseil, devait être confirmé quelques années plus tard par les experts d'une compagnie d'ingénieurs de Boston. En effet, dans un rapport du 1er mai 1916, le célèbre ingénieur Lea admettait la possibilité d'alimenter la population des Trois-Rivières au moyen de l'eau souterraine, signalait l'eau des puits de la Wabasso comme étant limpide et pure, et proposait de creuser six puits d'un rendement quotidien de trois millions de gallons d'eau pure et limpide. C'est donc dire que l'ingénieur américain, comme l'ingénieur Germain, n'avait aucun doute sur l'excellence du système proposé, et n'en prévoyait pas de meilleur pour Trois-Rivières. L'ingénieur Lea supposait une dépense d'un peu plus de cent mille piastres pour l'installation complète de tout le système de puits artésiens.

En regard de cette proposition et de ce prix probable il est intéressant de rappeler que la fameuse commission de l'eau sous l'ancien régime en 1920, avait délibérément mis de côté l'approvisionnement d'eau souterraine comme impraticable. Le projet prôné avec emphase

CORRESPONDANCE

Monsieur Joseph Barnard,
Directeur du Bien Public,
Monsieur le Directeur,

Avez-vous remarqué comme—depuis quelque temps surtout—l'indécence s'étale en certaines vitrines?

Evidemment le sens de la morale s'en va chez nous. Il faut être bien blasé ou vouloir absolument faire l'œuvre du diable, pour exposer aux regards des passants les nudités que notre police ne devrait pas tolérer.

Mais nous sommes lancés dans la voie du progrès. Cela est si vrai que des jeunes filles de bonne famille, des femmes réputées respectables, se promènent dans les rues, s'approchent même de la sainte table en des toilettes absolument scandaleuses.

Et pour mettre plus à l'aise la conscience des femmes de demain, la mode maudite veut que des fillettes de douze et quatorze ans circulent, à la vue de tout le monde en des costumes de bain; et les mamans ne manquent pas, qui livrent bêtement leurs chers enfants aux regards indiscrets de la foule ambulante. Ah! qu'on ne s'étonne pas trop si les attentats se multiplient, et si des malheurs irréparables assombrissent de temps à autres les foyers les plus honorables.

On oublie trop que vouloir mettre de côté les lois et les conseils de l'Eglise, c'est se préparer bien des larmes et peut-être une éternité de malheur.

Vous m'obligerez Monsieur le Rédacteur, en publiant ces quelques réflexions dans votre excellent journal.

Un Trifluvien désolé.

NOUVEAUX MÉDECINS

Les journaux d'hier ont apporté les noms des nouveaux médecins gradués à l'Université de Montréal. Parmi les cinquante ou cinquante-cinq nouveaux professionnels se trouvent trois jeunes de chez-nous, M. Louis-François Bédard des Trois-Rivières, M. Charles-Ed. Hébert des Chênes Shawinigan et M. Gérard Caron de Louiseville.

Messieurs Bédard et Caron sont des anciens du séminaire St-Joseph. Monsieur Hébert a fait ses études au séminaire de Ste Thérèse.

Nous les félicitons tous trois et leur souhaitons le plus grand succès.

DES INSTITUTEURS À L'ÉCOLE ST-PHILIPPE

Les commissaires d'école ont été venus à une conclusion au sujet de l'engagement d'instituteurs pour l'école St-Philippe.

Les échevins de notre ville ont été venus à la conclusion qu'ils devaient engager trois instituteurs pour remplacer trois institutrices à l'école St-Philippe.

Ils ont pris cette décision après avoir pris connaissance d'une lettre du Rév. Frère Hébert, directeur de l'Académie de La Salle.

Dans sa lettre, le Révérend Frère Hébert dit en substance que les règles de sa communauté ne permettent pas que des institutrices enseignent dans les écoles des religieux. La chose a cependant été permise en certains cas spéciaux à condition qu'il existe une séparation entre la partie d'une école occupée par les institutrices et celle occupée par les religieux. Tel était le cas pour l'école St-Philippe où les institutrices occupaient un étage complètement séparé de celui occupé par les Frères.

Cet état de chose a été toléré par condescendance. Aujourd'hui les Frères des Ecoles Chrétiennes ne demandent pas que les institutrices soient remplacées par des instituteurs mais ils seraient reconnaissants qu'il en soit ainsi pour les raisons mentionnées plus haut. Le Rév. Frère demande cependant que si les échevins en arrivent à la conclusion d'engager des instituteurs, il serait désirable que les institutrices de St-Philippe soient réengagées de préférence à toutes nouvelles institutrices dans les écoles de la ville.

Les échevins se sont montrés des hommes de recevoir ces avis du Rév. Frère Hébert et ont immédiatement résolu à l'unanimité que les instituteurs en fonction l'an dernier à St-Philippe et les trois institutrices mis en disponibilité par l'arrivée de trois religieux à l'école St-François-Xavier, soient réengagés pour enseigner à St-Philippe.

se était celui par filtrage à gravité d'une eau tirée soit du Saint-Maurice, soit du Saint-Laurent. Or le coût approximatif de toute cette intéressante machinerie était fixé par l'ancien conseil de ville à la bagatelle de \$400,000. C'est-à-dire pour à peu près rien, si l'on tient compte de la goinfrerie de l'administration du temps qui ne regardait pas à la dépense, à la dépense de l'argent des autres, bien entendu.

Et ici encore il nous semble que le présent Conseil ferait sagement de reprendre le rapport Germain en ce qui concerne l'approvisionnement de l'eau, s'il n'est pas tout à fait perdu sous la poussière des voûtes municipales, de l'étudier consciencieusement, et d'en adopter les conclusions si réellement ce projet est le meilleur.

Joseph Barnard.

LES TRAVAUX DANS LES RUES

Le tort que nous cause la pluie au point de vue de notre voirie.—Une amélioration qui sera bien vue de tous les citoyens.

A PIEDS SECS

Notre représentant a pu causer avec monsieur Charles Gélinas, ingénieur de la ville, ces jours derniers. Ce dernier lui a dit combien la pluie causait du dommage au point de vue de notre voirie. La ville a fait des dépenses pour s'outiller et se préparer à réparer le pavage de nos rues. Les travaux ont été commencés en certains quartiers. Le travail se faisait très bien, sur la rue St-Maurice par exemple, et les citoyens voyaient avec joie avancer ces travaux. Malheureusement la pluie gâta tout. Les réparations se faisant au goudron, il est totalement impossible de travailler les jours de pluie, bien plus, et tous le comprennent, on ne peut travailler sans que les rues soient complètement sèches. On comprendra que les travaux ne peuvent se faire par le temps que nous avons depuis un mois. En attendant nos rues continuent à se désagréger et les promeneurs en souffrent.

Une amélioration que tous bénissent progresse plus rapidement que la réparation des rues c'est celle qui nous fait aux traverses aux coins des rues. Des équipes d'ouvriers sont à l'œuvre à réparer ces traverses. Tout le monde en est heureux, particulièrement par le temps qu'il fait. C'est un bonheur de pouvoir traverser les rues à pieds secs et nous n'y étions pas beaucoup habitués.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de S. G. Monseigneur M. l'abbé Josaphat Baril, vicaire à Ste-Thérèse, est nommé à Champlain; M. l'abbé Hervé Mathieu, est nommé vicaire à Ste-Thérèse; M. l'abbé Ls-Georges Bour-nival à St-Pierre de Shawinigan; M. l'abbé Rosario Lafontaine à St-Bernard de Shawinigan. Ces trois derniers ont été ordonnés prêtres le 29 juin dernier.

EN VOYAGE DANS LE GOLFE

L'honorable Jacques Bureau et plusieurs citoyens partiront cet après-midi pour une excursion dans le golfe. Le voyage se fera à bord du yacht de la St Maurice Lumber Company dont monsieur Robert Grant est le gérant. Monsieur Bureau reviendra d'Ottawa ce midi avec quelques amis qui feront le voyage avec lui. Les excursionnistes visiteront les moulins de la St Maurice Lumber à la Penticote et ailleurs. Ils visiteront aussi les principaux endroits du golfe. Monsieur Grant dont monsieur Bureau et ses amis sont les invités, conduira l'excursion. Le voyage durera une dizaine de jours.

ALLONS-Y

La tombola organisée à La Pointe du Lac, pour la construction du couvent incendié il y a quelques années bat son plein et semble devoir remporter un beau succès, grâce à la bonne organisation, et grâce aussi, au dévouement des généreux amis de l'œuvre.

Ce soir des amateurs des Trois-Rivières donneront un concert qui, si l'on en juge par les articles au programme, sera un vrai régal. Le concert se donnera à la salle publique de la Pte du Lac.

DE RETOUR

M. et Mme Adélaïde Lapointe sont revenus d'une promenade à St-Hyacinthe et à Montréal.

LES SEMAINES SOCIALES

En 1884, dans son Encyclique "Nobilissima Gallorum gens," Léon XIII conviait "les laïques d'élite qui aiment l'Eglise, notre mère commune, et qui par leurs écrits et leurs paroles, peuvent utilement soutenir les droits de la religion catholique," à multiplier "leurs travaux pour sa défense."

Les premières applications de cette direction du pape consistent évidemment à pratiquer ouvertement et avec courage la doctrine catholique; les seconds sont corrélatifs et sollicitent les laïques et les prêtres à diffuser cette doctrine.

L'un des moyens les plus appropriés à nos temps modernes pour cette diffusion des idées est l'œuvre des semaines sociales. Par elles l'homme non pas l'homme qui est sans cesse aux prises avec les choses matérielles, mais l'homme sociable qui pense et qui aime, reçoit l'aliment de son esprit et les consolations de la vérité. Elles sont, selon les mots de M. Henri Lorin, l'homme par excellence des semaines sociales de France, "un effort pour prendre la conscience nette de ce que requiert et de ce qu'entraîne le catholicisme au point de vue des nations humaines, pour acquiescer la motion complète et précise de la justice, telle que l'impliquent les affirmations de nos dogmes, pour rechercher à l'endroit des rapports sociaux les exigences de la réalité totale, de celle qu'une foi pleine nous révèle, comme de celle qu'une observation scrupuleuse nous fournit." L'homme sociable a besoin, en plus de son pain quotidien, des idées nettes sur ses devoirs, parce que ceux-ci sont liés très intimement à sa fin surnaturelle. Les semaines sociales lui garantissent ces idées.

Essentiellement apostolique, la semaine sociale, en effet, se présente avec cet aspect particulier d'une réunion de savants ou tout au moins d'hommes expérimentés sur les questions sociales, qui veulent communiquer à leurs frères leurs idées, le fruit de leurs études, des remèdes aux maux courants de la société, des moyens efficaces de rétablir l'équilibre entre les classes, des conseils pratiques pour faciliter la vie et lui donner plus de paix. Elle tend uniquement à jeter de la lumière dans les esprits et de la paix dans l'âme.

Elle s'adresse plus spécialement à ceux qui jouissent d'une influence sur un groupe d'individus ou qui ont plus spécialement le désir de savoir ce qu'il faut penser des questions sociales actuelles. Ceux-ci reçoivent des idées justes et des vérités solides, non pas pour les conserver stériles, mais pour les répandre par la plume et par la parole. D'autre part, il ne serait pas légitime de fermer l'accès de ces cours d'enseignement à qui que ce soit... Tous les citoyens sont invités cordialement à suivre les différentes séances de doctrine catholique, à scruter leur conscience, à l'éclaircir sur leurs devoirs vis-à-vis de la famille, de la société, du pays, de l'Eglise, à méditer les enseignements que leur exposent des hommes d'élite. Ils apprendront à parer les dangers qui menacent nos populations soit ouvrières, soit rurales, à discerner les solutions les plus pratiques touchant les questions de productivité et d'économie.

Avant tout, la semaine sociale est

(A suivre à la page 2)

VERS L'ABITIBI

L'Abitibi attire de plus en plus nos colons. Plusieurs centaines y sont montés depuis les beaux jours du printemps. Un grand nombre partent du Nord des Trois-Rivières. Ils vont rejoindre leurs parents et leurs amis déjà si solidement établis à Amos, à Macamic, à Lasarre, à Dupuy et à la Reine.

Les paroisses du Sud, sises le long du fleuve, telles que Louiseville, Yamachiche, Champlain, Batiscan, La Pêrade, ne sont pas étrangères à ce mouvement, mais envoient beaucoup moins de colons. C'est un malheur, car il ne faut pas croire que ces paroisses gardent leur monde. Leur population même diminue en dépit du gros excédent annuel des naissances sur les mortalités et ces pauvres gens s'en vont vers les villes mener une existence besogneuse et et esclave. Des fils de cultivateurs, élevés presque dans l'opulence, y deviennent de misérables journaliers. Oh! que leur avenir serait plus brillant s'ils allaient s'établir dans l'Abitibi. Le sol est riche, la température est favorable, le chemin de fer traverse la région, les routes de terre sont faites, les paroisses sont organisées... et les terres "poussent". Un cultivateur de Champlain, en visitant dernièrement cette région, disait que le foin était plus beau que dans les vieilles paroisses d'en bas. Un autre, qui était venu avant les semences, traduisait son admiration de cette manière originale: "Oh! la terre est bonne, ou bien, elle est bien hypocrite!"

Non, la terre de l'Abitibi n'est pas hypocrite. Allez voir comme les champs sont beaux! Un voyage dans cette région se fait vite et coûte peu, environ une quinzaine de piastres, aller et retour, pour la station la plus éloignée. L'on s'adresse à M. l'abbé I. Caron, missionnaire colonisateur à Québec, pour avoir un billet de colon. Ce billet permet d'arrêter à toutes les stations entre Semetierre et la Reine.

Ceux qui devraient aller visiter cette région sont 1o. Les cultivateurs qui ont des dettes et qui passent leur temps à payer des intérêts. Qu'ils vendent leur terre, et avec le prix, ils pourront, après s'être débarrassés de leurs dettes, s'acheter une belle et bonne terre dans l'Abitibi. 2o. Les chefs de famille qui ont de nombreux garçons à établir et qui ne peuvent leur acheter une terre dans l'ancienne paroisse. Dans l'Abitibi il leur suffira d'un petit capital.

Mentionnons aussi, en passant, ces autres chefs de famille qu'on appelle les curés, car il doivent eux aussi s'occuper de l'établissement de leurs ouailles. S'ils pouvaient les garder toutes autour de leur clocher, ce serait parfait; mais en consultant leurs registres ils doivent s'apercevoir que leurs gens les quittent, puisque, malgré le surplus des baptêmes sur les décès, la

(A suivre à la page 2)

ERRATUM

Dans l'entrefilet: "Experts Médicaux," signé Grimm, dans notre numéro de mardi, il fallait lire: "Tout un groupe de médecins... déclarent que tel accusé est déficient mentalement", au lieu de: "déclarent que tout accusé est déficient mentalement." Nous ne voulons pas faire nôtre la théorie de Lombroso, et nous laissons la responsabilité de ce "tout" aux correcteurs d'épreuves.

Diogène.

BILLET DU JEUDI

Un projet que nous soumettons au peuple

Je suis aujourd'hui le porte-paroles et le porte-plume de mon ami Lebourru. Il a perdu la voix lors de nos dernières réjouissances sportives et ciriques, et il a cassé sa plume au cours du polissage d'un article particulièrement dur sur l'obédience du moi chez les scribes stipendiés de nos feuilles contemporaines. Il a frappé un noeud, et le stylet s'est brisé dans sa main agressive.

Je serai bref. Je vous dirai, en quelques phrases toujours bien senties, les quelques réflexions inspirées par l'état actuel des choses dans le monde, et je vous soumettrai le projet que nous caressons, persuadés à l'avance, messieurs et dames, que les populations lui feront un accueil du plus chaleureux enthousiasme.

Il s'est tenu dans nos murs, un de ces jours que nous venons de vivre pour le plus grand bien de tous, une convention sportive du plus haut intérêt trifluvien et national.

Vingt-cinq mille personnes se pressaient dans les rues de notre belle cité qui avait pris un air de fête malgré la pluie menaçante qui finit tout de même par tomber mais qui ne blessa personne car presque tous avaient des parapluies.

Ce chiffre de vingt-cinq mille, sorti vivant du vélodrome d'une roiture de renom, ne peut laisser aucune ombre dans l'esprit du lecteur le moins éclairé: notre population aime les manifestations sportives. Nous en serons davantage convaincus, si une telle conviction peut surgir en un cerveau humain, lorsque nous saurons que plusieurs personnes n'étaient pas dans les rues, mais étaient demeurées dans les maisons ou ailleurs, pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer.

Frappés en pleine moelle à la vue d'un tel spectacle, nos coeurs ont bondi comme des courriers dans l'arène ensoleillée. Et nous sommes venus sur le point de crier: "Formons un concurrent!" à l'exemple de cet écrivain d'une rare élégance qui clamait à une autre manifestation sportive que nul n'oubliait: "Formons un capitaliste!" Nous avons dit: "Formons un concurrent." Nous ne doutons pas qu'un concours puisse se former, et nous le formons. Lebourru, tout palpitant d'enthousiasme sève, nous le crie par ma voie. Je suis son porte-paroles, son porte-plume et son porte-musique, puisqu'il y aura faisaire.

On a établi le record mondial du Sac de Sable. Nous proposons, nous aussi, un concours cordialement international et intensément philanthropique. Un travailleur du sol, un homme d'œuvre, en un mot, fervent ami des sports, nous promet la présence et le secours d'un jeune portefaix de noble prestance, au regard langoureux, et, devant l'univers en suspens, nous établirons à la face du soleil, notre père à tous, le record mondial du Cochon Suifé.

L'Auto

DU
"Bien Public"

sera tirée
LE 24 Août 1922.

Sur le terrain de l'Exposition durant la semaine de la Grande Exposition Régionale de la Vallée du St-Maurice.

Père, avez-vous votre coupon ?
Les enfants seraient si heureux !
Abonnons-nous, la chance sera peut-être pour nous.
C'est \$2.00 par année seulement.



NOCES DE PERLES (D'ENSEIGNEMENT), 30 JUIN 1922

A la digne organisatrice de cette fête des "Cours", à ses aides dévouées, aux généreux donateurs et donatrices, la sousignée présente le plus respectueux comme le plus reconnaissant des mercis.

Mlle Georg. G. Aubry.

MARIAGE GIRARD-HEBERT

On annonce pour le 17 juillet, le mariage de Mademoiselle Monique Girard, fille de Mde Nap. Girard, avec Monsieur Eugène Hébert, pharmacien. Pas de faire-part.

L'arôme embaumé
du thé de Ceylan "poussé très haut" est superbe et particulier.

"SALADA"

constitue le surchoix de ce thé et son parfum est unique. La plus forte vente en Amérique. Sur réception d'une carte postale nous vous en enverrons des échantillons.

SALADA, MONTREAL.

COOKS FAVORITE

La Poudre à Pâtisserie par excellence
Demandez notre livre de recettes
J. J. Duffy & Co., Montréal.



SALINA
EAU MINÉRALE MÉDICINALE
Agit sûrement et promptement dans les maladies du foie, des rognons et les désordres des intestins.
EN VENTE PARTOUT. -- 25c LA BOUTEILLE.

LES SEMAINES SOCIALES

(Suite de la page 1)

catolique; c'est l'enseignement traditionnel de l'Eglise qu'elle livre, ce sont les plus hautes autorités ecclésiastiques, surtout les papes, qu'elle consulte et qu'elle propose, de telle sorte qu'elle atteigne l'homme en quête d'atteindre sa fin. Le principe de vie qui anime l'organisation de la semaine sociale, c'est la foi catholique et la vérité de Notre-Seigneur, mais avec cet accent de bonté qui se porte vers la misère pour la soulager, vers la faiblesse pour lui donner un tuteur. Elle est un enseignement doctrinal à répandre, un apostolat d'amour et de fraternité.

A ce double titre de semence d'idées et d'apôtre, la semaine sociale doit être bien accueillie par tous les catholiques. Elle est pour eux. Et bien rares seraient les catholiques qui seraient excusables de se désintéresser de cet événement social. Qui peut dire qu'il n'a pas besoin de la vérité? La semaine sociale la donne largement. Qui peut affirmer sincèrement que le bien de la société ne le regarde pas? La semaine sociale est pour le bien commun. Est-il un homme qui ne sente le besoin de solidariser sa conscience avec la loi de l'Eglise? La semaine sociale est une œuvre sous la patronage même de l'Eglise: elle aide donc cet accord.

Personne ne doit se désintéresser de la prochaine semaine sociale d'Ottawa.

Fr. A. Bissonnette, O. P.

VERS L'ABITIBI

(Suite de la page 1)

population des vieilles paroisses n'augmente pas, souvent même diminue. Que les curés visitent donc cette région et dirige vers elle ce surplus de population qui, malheureusement aujourd'hui, prend le chemin des villes. Des vieilles paroisses agonisantes parce qu'on n'y fait pas et qu'on craint d'y faire de la colonisation. Il n'y a presque plus de baptêmes et de mariages, peu d'enfants dans les écoles; par contre, beaucoup de décès, beaucoup de vieux ménages, beaucoup de vieux garçons et de vieilles filles. Ces paroisses ressemblent à des arbres qui ne portent plus de fruits parce qu'ils ont besoin d'être émondés. Un autre prenait une comparaison plus originale mais très juste: "Les canadiens, disait-il, sont comme des carottes; pour les faire grossir, il faut les éclaircir."

Les curés, en s'occupant de colonisation, font donc une œuvre aussi profitable à eux-mêmes et à leurs paroisses qu'à la nation.

Quelques conseils pour s'établir dans l'Abitibi: N'achetez pas des terres qui coûtent cher et qui valent mieux en acheter une moins avancée et l'améliorer par son propre travail. Un jeune colon refusait dernièrement cinq mille piastres pour une terre qui lui avait coûté une centaine de piastres il y a deux ans.

Il vaut mieux, quand c'est possible, que toute la famille parte plutôt que d'envoyer un jeune homme seul, avec ses parents, le jeune homme ne s'ennuie pas et se conduit mieux. Si le père a plusieurs garçons, il achète plusieurs terres rapprochées, l'on travaille ensemble avec les mêmes chevaux et les mêmes instruments, l'on s'encourage et l'on réussit infailliblement.

Allons donc, du courage! Et s'il le faut, des sacrifices pour l'avenir de

LES ELECTIONS AUX CHUTES SHAWINIGAN

Le conseil sera formé de MM. J. A. Dufresne, maire, Elz. Lavergne, Edouard Gélinais, Victor Levasseur, Henri Dessaulles, J. V. Dufresne, Lucien Bourassa.

RAPPORT DEFINITIF

Nous donnons ici le rapport définitif des élections municipales tenues aux Chutes Shawinigan lundi dernier. Résultat des élections municipales de la Cité de Shawinigan Falls, le 3 juillet 1922.

Mairie	Majorités
Qu. Arr.	Duf. Frigon Duf. Frigon.
1	1 108 65 43
2	2 116 75 41
3	3 195 63 32
4	1 157 53 104
5	2 123 53 70
6	3 128 90 38
7	1 76 80
8	2 90 74 16
9	3 78 81

Totaux 971 634 344 7
Majorité pour J.-A. Dufresne: 337.
Echevinage
Quartier No. 3 Majorités
Arr. Gravel Laverg Gravel Laverg.

1 61 102 41
2 53 114 61
3 63 104 41
Totaux 177 320 143
Majorité pour Elz. Lavergne: 143.
Echevins élus par acclamation le 20 juin, jour de la nomination:
MM. Edouard Gélinais, réélu, Victor Levasseur, réélu, Henri Dessaulles, réélu, J. V. Dufresne, réélu, Lucien Bourassa, 1er terme.

LES EXAMENS DU BACCALAUREAT

LES SUCCES DES NOTRES

Aux examens du baccalauréat de l'université Laval, qui eurent lieu dans tous les collèges de la province ecclésiastique de Québec les 16 et 17 juin, près de deux cents élèves de physique et trois cents élèves de rhétorique se sont présentés. Le résultat général comporte que quatre-vingt-seize candidats ont obtenu le titre de bacheliers en arts. Nous n'avons pu connaître le nombre des bacheliers en sciences et en lettres.

En physique celui des candidats qui a conservé le plus grand nombre de points est monsieur Cléophas Boutin du collège de Lévis (75.5 sur 80). Vient ensuite monsieur Maurice Lamontagne du séminaire de Québec (75.7). William McDonald de St. Dunstan (75.4). Robert Trudel du séminaire

vos enfants! N'hésitez pas à rompre les liens qui vous rattachent à l'ancienne paroisse, vous trouverez là-bas, parmi ces 15000 âmes qui peuplent déjà l'Abitibi, d'autres amis, et vous trouverez en tout cas la consolation de vivre avec vos enfants et de les établir près de vous. Faut-il attendre pour comprendre cette vérité que vos enfants vous aient quittés l'un après l'autre et que vous pleuriez sur votre isolement et sur leur dispersion—peut-être sur leur perte.

"Un ami."

des Trois-Rivières (75.2).
En Rhétorique le candidat qui a conservé le plus grand nombre de points est monsieur Alfred St-Pierre de Ste-Anne de la Pocatière (84.1 sur 100), viennent ensuite messieurs Alfred Martel de Québec (82.1), Paul Bernier de Québec et L. J. Choquette de Mont Laurier (81.5).
Le séminaire des Trois-Rivières compte douze bacheliers parmi ses élèves de physique et dix-neuf en rhétorique. Nous pouvons dire avec orgueil que dans l'ensemble notre séminaire compte parmi les premiers de tous les séminaires de la province.

Nous félicitons les nouveaux bacheliers de chez nous et particulièrement monsieur Robert Trudel qui comme nous le disions plus haut est arrivé le quatrième de tous les candidats de la province.

LA LOI DE FAILLITE

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de:
Johnny Brousseau, Cordonnier.
Cap de la Madeleine, Que.
Cédant-Autorisé.

Avis est par les présentes donné que jeudi, le 27 juillet 1922, à 10 heures de l'avant-midi (heure solaire) sera vendu par encan public, à mon Bureau Edifice Banque d'Hochelaga, Trois-Rivières, l'immeuble suivant:

Un emplacement situé en la ville du Cap de la Madeleine, au sud-ouest de la rue Ste-Julienne, contenant cinquante pieds de largeur par soixante-quinze pieds de profondeur, le tout à murure anglaise, connu et désigné comme étant le lot numéro douze de la subdivision officielle du lot numéro cent quarante (114-12) du cadastre officiel du Cap de la Madeleine, avec la maison et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Les titres et certificats peuvent être examinés à mon bureau en aucun temps.
Cette vente est faite conformément à l'article 20, paragraphe B3 de la Loi de Faillite 9-10 George V chapitre 36, et a les mêmes effets qu'une vente par le Shérif.

Cette propriété peut être visitée en tout temps en s'adressant au sousigné.
Conditions de vente: Argent comptant. Pour plus amples renseignements s'adresser à

Henri Bisson.

Syndic-Autorisé.

Bureau: Edifice Banque d'Hochelaga, Trois-Rivières, 29 juin 1922.

6-20

VENTE PAR LE SHERIF

Canada, Province de Québec, C. C., No. 424 du comté de Maskinongé, District des Trois-Rivières, Pierre Grandchamp, demandeur: vs François Vincent, défendeur. Nos. 13a et 13b, aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre pour le canton de la paroisse de St-Etienne des Grés, dans le comté de Maskinongé, le dix-neuvième jour de juillet courant 1922, à dix heures du matin (heure solaire) suivant l'ordonnance de l'honorable juge J. A. Désy, en date du 2 juin 1922.

Bureau du Shérif.

Trois-Rivières, 4 juillet 1922.

Phil. Lassonde

Shérif.

COUR SUPERIEURE

Canada#
Province de Québec
District des Trois-Rivières.
No. 525.

A Bellefeuille.

Demandeur.

vs

J. Bellefeuille & al.

Défendeurs.

AVIS DE NOMINATION D'UN LIQUIDATEUR EN CETTE AFFAIRE

AVIS PUBLIC est par le présent donné que par et en vertu d'un jugement rendu en cette cause par Sa Seigneurie, l'Honorable juge J. Alfred Désy, en date du vingt-huitième jour de juin mil neuf cent vingt-deux, le soussigné notaire Joseph Arthur Trudel ayant son bureau d'affaires, au No. 36 de la rue Alexandre, à Trois-Rivières, a été nommé liquidateur conformément à la loi, et à toutes fins que de droit.

Trois-Rivières, 5 juillet 1922

J. A. Trudel.

A LOUER—Maison munie de toutes les améliorations modernes, garage, le plus bel endroit pour résider, 139 Boulevard St-Louis, Trois-Rivières. S'adresser à M. Geo. Bourgeois, rue St-Frs-Xavier, Les Trois-Rivières, ou à Mde E. Monty, 1955 Ste Catherine Est., Montréal.
7 août
M. et J.

MAISON A VENDRE—Belle maison, deux logements, améliorations modernes, garage, le plus bel endroit de la ville des Trois-Rivières, 139 boulevard St-Louis. Conditions faciles. S'adresser à Mde E. Monty, 1901 rue St-Hubert, Montréal.
7 août
M. et J.

A LOUER—Beau logement, 5 pièces améliorations modernes. Possession le 1er octobre. S'adresser au No. 21a Haut-Boc.
J.N.O. J.

CHAMBRE ET PENSION—Vous trouverez bonne grande chambre et pension dans famille sans enfants. Prix modéré. S'adresser au No. 31 rue Plaisante.
J.N.O. J.

A VENDRE—Magnifique poney venant directement de l'Ecosse. Très doux. Voiture d'été sur caoutchouc et d'hiver. Deux attelages. Deux couvertes en loup.
Pour informations adressez-vous à Mlle Chapdelaine, St-Justin, Co. Maskinongé, Qué.

AVIS—Avis est par les présentes donné que je ne serai responsable d'aucune dette ou compte envers aucune personne, de quelque catégorie que ce soit, dette ou comptes contractés par ma femme. Willie Neault, jeudi, 18 août.

INSTITUTRICES DEMANDEES—On demande des institutrices pour les écoles de la paroisse de St-Etienne des Grés. Salaire: \$200. Résidence aux écoles, chauffage et éclairage gratuits. Mentionner qualité des diplômes. S'adresser à M. Joseph Dupont, Secrétaire-trésorier, St-Etienne des Grés, P. Q.
J.N.O. J.

A VENDRE—Automobile Gray Dorr modèle 1920, en parfait ordre, 5 pneus tout neufs. S'adresser à Joseph Picher, 14, rue du Château, Les Trois-Rivières.
4-6

BOULANGER DEMANDE—On demande immédiatement un boulanger-pâtissier, de bonne expérience. Références exigées. Bonne position, bon salaire, atelier moderne. S'adresser à M. J. R. Beaudet, Boulanger, Grand-Mère, P. Q.
4-6

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gélinais est le gérant-général.

ANNONCES CLASSIFIEES

35 centins pour 25 mots;
1c. par mot additionnel.

A VENDRE—Une bonne maison à deux étages, huit appartements et chambre de bain, avec les améliorations modernes. Située sur la rue Notre-Dame, No. 77, près de la Tideswater, Dépendances et garage, grand terrain de 10,500 pieds de superficie. Bonne occasion. S'adresser à 17 rue Lavolette.
J.N.O.

A VENDRE A MOITIE PRIX—Deux Tracteurs Cleveland adoptés par le Gouvernement spécialement pour les besoins de la ferme n'ayant servi que pour fins de démonstrations garantissant comme neufs. S'adresser au Garage Baptist, rue Champfleur, à J.-L. Garneau, agent des ventes, Téléphone 478, Privé 557.
J.N.O.

MCLAUGHLIN A VENDRE—Superbe machine, 5 passagers, en parfait ordre de roulement; inspection par des experts ces jours derniers; peinture toute fraîche. Prix raisonnable. Acceptera débiteurs en paiement. S'adresser à Emile Thibodeau 23, rue Alexandre, Les Trois-Rivières.
J.N.O.

ON DEMANDE—Au Collège de Grand-Mère, deux servantes, quarantaine d'années, ou couple \$22 par mois—cuisine, nettoyage tout de rôle pas de lavage, ni raccommodage. S'adresser au Collège du Sacré-Cœur, Grand-Mère, P. Q.
6 juillet
M et J.

A VENDRE—Allées de Quilles (Bowling Alleys) avec quilles et billes. Chance exceptionnelle pour un prompt acheteur. S'adresser à Henri Bisson, Syndic-Autorisé, Trois-Rivières.
J.N.O.

REPRESENTANTS—On demande des représentants dans chaque cité et ville du Canada pour la vente des aviateurs de danger pour automobile; prévient tout accident; vente facile à tout propriétaire d'auto; gros profits. Ecrivez pour plus amples informations et positions d'agents à Canadian Auto Shops, P. O. Box 154 Niagara Falls Ont.
J.N.O.

A LOUER—Beau grand logement endroit idéal pour le repos au centre de la ville. Conditions raisonnables. S'adresser à M. Thomas Bournival, Gérant de la Caisse Populaire, 23, rue Royale. Téléphone 795.
J.N.O.

A VENDRE—Automobile Gray Dorr modèle 1920, en parfait ordre, 5 pneus tout neufs. S'adresser à Joseph Picher, 14, rue du Château, Les Trois-Rivières.
4-6

BOULANGER DEMANDE—On demande immédiatement un boulanger-pâtissier, de bonne expérience. Références exigées. Bonne position, bon salaire, atelier moderne. S'adresser à M. J. R. Beaudet, Boulanger, Grand-Mère, P. Q.
4-6

FEUILLETON DU BIEN PUBLIC

LA ROBE DE LAINE

PAR HENRI BORDEAUX

discours improvisé. Adressé à l'une de ces honnêtes femmes d'aujourd'hui, qui ne craignent pas de jouer avec le feu, qui se sont exercées à l'écriture amoureuse même avec la ferme intention de ne jamais aller sur le terrain où l'on va toujours un peu malgré soi, il eût été approprié. Ou, du moins, il n'eût pas détonné. On s'en serait amusé en famille, comme de l'un de ces jouets qui simulent les armes de guerre et sont inoffensifs. Mais il impliquait une incompréhension absolue du cœur de Raymonde. Chaque mot sur elle devait faire blessure, chaque parole lui devait paraître ignominieuse et déloyale.

Pendant que je parlais, elle me regardait, elle me regardait. Ses yeux grands ouverts brillaient d'une telle ardeur que je sentais sur moi leur regard. J'aurais désiré qu'elle les fermât, tout au moins qu'elle les baissât, ne fût-ce qu'un instant, car leur éclat m'incommodait. Tout le sang de ses joues s'était retiré peu à peu. Mortellement blanche quand j'eus fini, elle m'inquiéta. Comme elle gardait le silence, je repris, un peu ennuyé:

—Vous ne dites rien. Ce Ducal expliquera notre brouille à sa façon. Pourquoi ne répondez-vous pas?

Elle se redressa péniblement et

murmura:
—Je suis fatiguée. Permettez-moi de me retirer dans ma chambre.

—Ne voulez-vous pas que je vous accompagne d'une voix à peine:

—Si j'ai en tort de chasser votre compagne?

—Je préfère être seule.

Elle glissa comme une ombre. Sur le seuil, elle se retourna pour ajouter ami, pardonnez-moi.

—Mais non, mais non, m'écriai-je, ce n'est pas cela.

Elle disparut. Allait-elle se donner en victime? J'eus un geste d'agacement pour le désagrément que j'éprouvais.

Je me sentais en quelque sorte diminué. Comme autrefois quand j'avais proposé à la pure jeune fille de la Vierge de partir avec moi, et qu'elle n'avait même pas saisi le sens de mon offre. N'avais-je pas commis la lâcheté d'injurier à nouveau un petit être qui se confiait à moi, qui réclamait mon appui? Et comme autrefois je me souvins de cet oiseau que j'avais recueilli dans mes mains et dont je sentais la vie chaude, la vie chaude qui s'en allait: ne l'avais-je pas serré trop fort au lieu de la caresser?

J'aurais dû la suivre, ne pas la laisser s'isoler. Et je restai là, énervé, mécontent de moi-même.

Au dîner, elle occupa sa place sans un mot d'explication. De nouvelles paroles tombèrent sur cet incident, comme des pelletes de terre sur un mort. Il n'en fut plus question entre nous. Elle se retira de bonne heure dans la soirée, et son départ me soulagea. Le cigare que je fumai me parut exquis.

Au dehors, la nuit déjà tiède annonçait le printemps.

Ce même soir fut pour elle, je l'ai su, une agonie. Comment son amour n'y sombra-t-il pas? N'avais-je pas achevé de la détruire en elle? L'amour ne dépend pas de son objet, mais du cœur qu'il habite. Il en reçoit le sang et la

force de vie. Celui de Raymonde était né immortel.

Peu de jours après, je rencontrai Pierre Ducal. Je le savais très combiné, parfaitement maître de ses mouvements. Il s'avança vers moi, la main tendue. J'eus la tentation de la refuser: pourquoi n'y cédaï-je pas? J'acceptai cette main offerte. La trahison commença à se faire.

Supposait-il que j'ignorais sa démarche? Il s'arrangea pour déposer des cartes, puis simuler une absence. Il évitait ainsi une rupture officielle de nos relations, ou m'en laissait l'initiative. Les échos de sa rancune que je redoutais ne parvinrent pas qu'il se vantait d'un échec, mais tant de voies sont ouvertes à un homme aussi répandu et qui veut nuire. Or, il ne parlait de nous qu'avec sympathie. Et l'on discutait avec étonnement sur le changement qui s'opérait en lui et l'inclinait tout à coup vers la solitude.

Comment ce mondain autoritaire, vindicatif, cynique même et dépourvu de toute délicatesse, s'était-il ainsi transformé? Il faut que j'en convienne. Ma femme lui avait inspiré un culte inconnu qui, rendu au respect, dura dans le silence. Il n'avait sans doute pas rencontré de créature d'une telle idéalité. Son attitude, sa retraite prolongée, ses façons nouvelles, me le donnaient à penser clairement.

J'éprouve une honte suprême à songer qu'il me devança peut-être dans l'amende honorable que je devais rendre un jour à Raymonde.

Le printemps n'était guère avancé quand elle me demanda de la laisser partir pour la Vierge-au-Bois. Je lui objectai le froid, le manque de confort. Paris me retenait par mille liens. Mais Paris ne convenait pas à sa santé et son amaigrissement continu devenait alarmant. Comme je me reconnaissais

vaguement des torts envers elle, je consentis à ce sacrifice: c'en était un pour moi de m'enfuir au "désert" de Mde Marjorie avant la fin de la saison. Les années précédentes, nous y résidions le moins possible. J'emmenais ma femme en voyage parce que je me plaisais à de perpétuels changements, tandis qu'elle se fût contentée des mêmes lieux. Et je la séparais de sa fille que nous abandonnions à mes beaux-parents.

—Je vous accompagnerai, déclarai-je héroïquement après bien des hésitations, comme elle offrait de se mettre en route sans moi.

Tout le long du chemin je soulignai cet héroïsme.

Lorsque nous arrivâmes, il pleuvait à torrents.

C'est la campagne, murmurai-je entre mes dents d'un ton amer.

C'était le pays de Raymonde. Elle sourit aux chênes de l'avenue qui s'élevaient: je crois bien qu'elle sourit à la pluie même.

L'examen de M. Marjorie ne me fut pas favorable. Son regard humide, dont la perspicacité égalait la douceur, allait de sa fille à son gendre avec tristesse, et son abord fut presque glacial. Sans un mot il me jugeait. Ainsi put-il suivre le drame qui se joua près de lui sans jamais recevoir une confidence. Raymonde aurait accepté le martyre plutôt que de porter une plainte contre moi.

Par contraste, Mde Marjorie s'exaltait sur la belle mine de ma femme:

—Sans doute un peu mince, convint-elle, mais puisque c'est la mode.

Les premiers jours, la pluie ne cessa pas de tomber. Enfermé au château, je roulais de chambre en chambre mon ennui et mes regrets. Malgré cette contrariété persistante, Raymonde renaissait. Rien qu'à distinguer sur le gris horizon, ses arbres, appuyée à la vitre,

elle recevait du plaisir.

Puis ses chères allées lui furent rendues. Une herbe sauvage les tapissait, de sorte qu'elles se mêlaient presque à la mousse du bois où elles traçaient leurs humbles canaux de clarté. Dilectes ne pouvait pas encore apprendre à distinguer les diverses essences forestières: les essences de lumière et les essences d'ombre—que par jeu on lui nommait.

Elle en était à balbutier ses premiers mots. Mais à un âge si tendre, qui peut savoir déjà si la sensibilité ne s'imprime pas définitivement du parfum de la terre? Sa mère lui avait enseigné à remercier d'un signe de la main les personnes qui s'amusaient à la saluer. On la conduisait jusqu'à la lisière. Là, quand le vent inclinait un peu les branches, s'imaginant que c'était pour elle, elle agissait son petit bras afin de répondre à la politesse des arbres.

Bientôt nous laissons l'enfant à sa gouvernante pour nous enfoncer plus avant. Nos promenades d'autrefois recommençaient. Autour de nous, c'était la même paix. Et la Fontaine-Verte, débarrassée des feuilles mortes qui l'obstruaient pendant l'hiver, reflétait sur son fond de mousse le plus tranquille des coins perdus. Il n'eût tenu qu'à nous de nous pencher sur l'eau transparente et d'y mêler nos visages, comme autrefois, quand nos cheveux s'élevaient arrêtés pour boire. Et cependant rien n'était pareil, ni pour elle, ni pour moi.

Je confondais ce calme avec l'ennui. Je ne savais pas chercher mon bonheur dans la répétition monotone des mêmes choses, et des plus ordinaires. J'avais accoutumé de demander à chaque jour un trouble nouveau, un spectacle inédit, le hasard que représentait une invitation, une visite, un visage inconnu. Paris communiquait au cœur son agitation qui ne s'arrêtait jamais. Mon inquiétude passionnelle

m'était nécessaire. Je me plaisais à ce surmenage de sensations. Et je trouvais une fadeur doucereuse à la vie de famille à quoi, j'étais condamné.

Pour Raymonde, ce retour avec moi, même dans les circonstances désenchantées qu'elle traversait, ce rapprochement quotidien que ne gâtait aucune présence étrangère, cette certitude enfin de ne plus être en représentation, de ne pas appartenir à autrui, lui composaient une halte sur la voie qui la conduisait à son calvaire. Sans doute la suavité de ses fiançailles et notre bénéfice qui avait sanctifié notre lit nuptial, continuant de les chercher après avoir souffert de les perdre, elle ne les retrouvait plus. Mais soutenue par le amour de ses amies maternelles, ces grâces vivantes du sol natal à quoi nos premiers souvenirs et notre éveil à l'amour sont attachés, elle attendait son destin, comme la fille de Jephthé que ses compagnes entouraient dans la montagne afin de lui cacher la mort, dans cet état de mélancolie qui est à peine de la douleur et qui a son charme secret.

Bientôt, j'entrepris seul de longues randonnées en automobile. Nos promenades en forêt étaient devenues silencieuses et moroses. Mieux valait les cesser qu'attendre, par elles, notre passage aux lieux mêmes de son épanouissement.

Elle portait à la Vierge-au-Bois de "petites robes", comme aurait dit Pierre Ducal, de ces petites robes toutes simples, tout unies, qui convenaient à la campagne. Le blanc surtout lui seyait. Son goût, son tact, quand furent-ils en défaut?

(A CONTINUER)

Ohé ! Les Amis

Avez-vous renouvelé votre abonnement au Bien Public ? \$2.00 par année, c'est pour rien. Et si vous gagniez l'Auto !

ECHOS DE GRAND'MERE

Si la température se remet au beau la récolte du foin dans nos alentours sera très abondante. Les perspectives pour les autres récoltes sont très bonnes. — Nous avons eu la semaine dernière une importante session de la Cour de Circuit en notre ville, sous la présidence de Son Honneur le Juge Duplessis. Bon nombre de causes y ont été présentées.

— On nous apprend qu'un groupe d'élèves de cette ville du Professeur de violon M. Régis Boisvert vont donner un concert à St-Tite, sous peu.

— Le corps des Zouaves de notre ville fera partie de la grande réunion des Zouaves de la Province qui se réuniront à Shawinigan sous peu.

— Les officiers de la Garde d'Honneur de notre ville sont à travailler à l'organisation nécessaire pour la grande réunion de toutes les "Gardes d'Honneur" qui aura lieu en cette ville à la fin d'août prochain.

Selon toutes les prévisions cette fête sera un succès.

— On nous apprend que M. Lazarevitz, propriétaire du magasin de nouveautés de cette ville doit nous laisser sous peu, nous annonçant qu'il pour continuer son commerce à Montréal.

— Vingt Frères de l'Instruction chrétienne de cette ville sont partis ces jours derniers pour aller faire leur retraite à la Pointe du Lac.

— On s'attend à ce que les autorités de notre Conseil commencent sous peu les travaux de pavage de la rue St-Maurice, qui conduit à la gare du Canadien National.

— La Fanfare des Cadets du Sacré-Cœur de notre ville a assisté à la célébration du 60^e anniversaire de mariage de M. et Mme W. Dessureault à St-Georges ces jours derniers et a fait très bonne figure.

— Un événement extraordinaire et magnifique est arrivé ces jours derniers à St-Georges de Champlain, près de cette ville, alors que M. et Mme Gilbert Dessureault célébraient avec tout l'éclat dû à une semblable fête, le sixième anniversaire de leur mariage.

Les deux vénérables jubilaires sont âgés respectivement de 78 ans, et malgré leur âge avancé, paraissent encore alertes sous le poids des ans. On peut dire avec raison que ce sont de dignes descendants de cette race de peuples défricheurs qui jettent sur le sol d'Amérique cette semence de cœurs généreux qui composent la race canadienne-française.

M. Dessureault est né: Zoé Toussaint.

Un fait digne de noter c'est que l'abbé Pierre Boulay, aujourd'hui curé à St-Léon de Maskinongé, et premier curé de la paroisse de St-Théophile du Lac, dont St-Georges est un détachement, est venu chanter la messe solennelle du mariage à laquelle nos deux bons jubilaires assistèrent comme de jeunes mariés. Nous ajouterons que M. Dessureault est un des pionniers du Lac à Tortue (St-Théophile du Lac) et qu'il a été le généreux donateur du terrain sur lequel on a érigé l'église et le Presbytère, et c'est à ce titre que M. l'abbé Boulay s'est fait un devoir d'assister à la fête. Les jubilaires comptent 56 descendants, directs, vivants. Ils sont les parents de 14 enfants vivants, dont une de leur fille est religieuse chez les Dames de la Providence.

Nous ajouterons que les jubilaires comptent deux "jumelles" dans leur famille.

M. Wilson Dessureault, fils des jubilaires a été le principal organisateur de la fête et c'est à lui que revient une

plus grande partie des succès de la fête. Pour la messe solennelle l'église de St-Georges fut richement ornée et parée, et les maisons à partir de l'église jusqu'à la résidence des jubilaires étaient très bien décorées y compris l'extérieur de l'église et du Presbytère. Du chant magnifique fut fait pendant la messe.

Les membres de la Fanfare du Sacré-Cœur, de cette ville, ont fait également les frais de la musique à la fête.

Un magnifique bouquet fut présenté à M. Dessureault par Mlle Irma Dessureault et Blanche Houle. Au nom des parents, amis et des citoyens de St-Georges, M. Hervé Dessureault lut aux jubilaires une magnifique adresse, et Mlle Beaumier présenta en souvenir de la fête une bourse bien garnie.

Bref ce fut une fête splendide dont tous les spectateurs garderont un heureux souvenir.

Pour les heureux jubilaires nous faisons nos meilleurs vœux de bonheur.

Province de Québec
Cité de Grand'Mère

Séance régulière du 28 juin, 1922.

A une séance régulière du conseil municipal de la Corporation de la Cité de Grand'Mère, tenue le vingt-huitième jour du mois de juin 1922, aux lieux et heures ordinaires des séances.

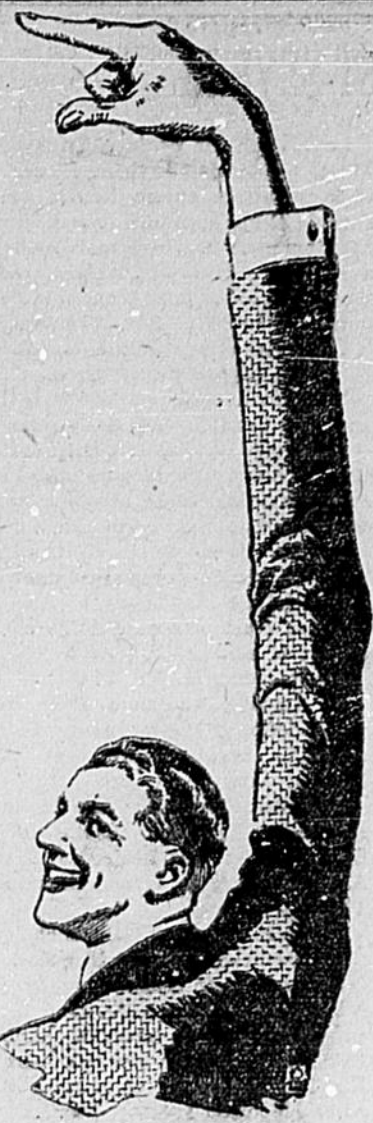
Sont présents: Son honneur le maire J. P. Lalonde, et messieurs les échevins J. A. Desbiens, J. O. Pelletier, Wilfrid Grondin et Albé Matteau formant quorum.

Lecture des minutes de la séance du 14 juin.

Proposé par l'échevin J. A. Desbiens secondé par l'échevin J. O. Pelletier: Que les minutes de la dernière séance soient adoptées telles que lues.

Adopté.

Lecture des employés du département



réglément à l'effet d'amender le règlement No. 206 concernant les cotisations et les taxes.

Proposé par l'échevin J. O. Pelletier, secondé par l'échevin J. A. Desbiens. Que la réclamation de M. Adam Lapolice en date du 31 mai, au montant de quarante-cinq piastres pour dommages à son automobile soit acceptée et payée.

Adopté.

Lettre de Acme Trading Co. au sujet de l'établissement d'une manufacture en cette ville.

Le gérant fait rapport de son entrevue avec le gérant de cette compagnie. L'échevin J. A. Desbiens donne avis de motion que à la prochaine séance régulière de ce conseil, il proposera un règlement à l'effet d'emprunter un montant nécessaire pour la confection des égouts et de pavage de la rue St-Maurice.

L'échevin A. Matteau donne avis de motion que à la prochaine séance régulière de ce conseil, il proposera un règlement autorisant un emprunt suffisant pour la confection et le pavage de la rue St-Louis.

Proposé par l'échevin W. Grondin secondé par l'échevin J. O. Pelletier. Que le gérant soit autorisé à acheter les matériaux nécessaires pour remplacer les tuyaux d'aqueduc des rues Du Sault & St-Alphonse, par un tuyau de 5 pouces, aussi un char de tuyaux de grès et tuiles pour cheminées et matériaux nécessaires pour réparations des conduites principales de l'aqueduc.

Adopté.

Le gérant de la cité est autorisé d'acheter les accessoires les plus urgents pour le département du feu.

La séance est levée.

Louis Bérubé.

Secrétaire-Trésorier.

de l'aqueduc demandant de ne pas diminuer leur salaire, sous considération. Résolution du Comité des Citoyens s'opposant à l'achat des lots nécessaires au redressement de la Côte du Canadien Nord, sous considération.

Lecture d'un protêt signifié au Secrétaire par le notaire J. H. Desaulniers à la réquisition de M. Arthur Surprenant Président du comité des Citoyens au sujet du taux de la taxe pour la prochaine année fiscale, sous considération.

L'échevin J. A. Desbiens donne avis de motion qu'à la prochaine séance régulière de ce conseil, il proposera un

senté au Conseil à la séance régulière du 12 juillet prochain. Selon toutes les prévisions ce prochain budget réserve d'agréables surprises à nos contribuables, entr'autres une diminution sensible des dépenses d'administration et une baisse de la taxe foncière.

— Les membres du chœur de l'orgue ont tenu une assemblée dans le sous-bassement de l'Eglise pour nommer un directeur en remplacement de M. Théo. Gravel, nommé récemment Maître-chantre. M. Paul Côté fut unanimement choisi pour remplir cette charge.

— Un groupe important de membres du chœur de l'orgue de notre paroisse sont allés chanter un service solennel à St-Georges, lundi dernier.

Un service d'autobus "Hervey Jct. Trois-Rivières", via St-Tite, St-Timothé et Grand'Mère vient d'être inauguré samedi dernier par M. E. Carrier.

— On nous annonce comme prochain le mariage de M. J. E. Champoux, de cette ville, à Mlle Rose-Hélène Turcotte, de St-Anselme de Dorchester.

— Le 1^{er} juillet dernier, les drapeaux floataient sur nos principaux Edifices publics.

— M. le Curé nous a annoncé dimanche dernier que en raison de la saison des chaleurs il n'y aura pas de sermon après les messes du dimanche.

— Mardi dernier a été chanté le service anniversaire de Mlle Priscille Gravel, fille de M. Théo. Gravel.

— MM. J.-P. Emile Dessureault et J. Guimont étaient les sous-officiers rapporteurs dans l'élection des commissaires lundi dernier.

— M. Edouard Coulombe est à faire d'importantes améliorations à sa propriété, rue Ste-Catherine.

— Notre conseil municipal est à faire les démarches nécessaires en rapport avec l'installation en notre ville d'une manufacture de "beaver board".

Si la Compagnie en question est sérieuse, nous aurons du Conseil sont prêts, à faire les sacrifices nécessaires pour procurer de l'ouvrage à nos ouvriers.

— Pendant la messe, dimanche dernier vers les 11 hres, nos pompiers furent appelés chez M. Markus Janna, rue Ste-Catherine pour un léger feu de cheminée. Les occupants de la bâtisse en furent quittes pour la peur.

— On nous annonce pour le 1^{er} décembre prochain, à St-Tite une initiation de Chevaliers de Colomb. Comme par le passé cette fête promet d'être très intéressante vu le dévouement que

nos amis de là-bas y mettent.

— M. le notaire J. H. Desroches, Grand Chevalier du Conseil Grand'Mère des Chevaliers de Colomb, donnera à St-Tite, le 9 juillet prochain, une intéressante Conférence devant les Chevaliers de Colomb de notre ville-sœur.

— Plusieurs de nos concitoyens se sont rendus à St-Tite, pour la célébration de la St-Jean-Bte, la semaine dernière et sont tous revenus enchantés de cette Fête.

ST-LOUIS

Incendie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré vendredi dernier chez M. Emile Hamelin, marchand de cette paroisse. Le feu ayant été découvert à temps et grâce au concours des voisins, il a pu être éteint sans causer de très grands dommages.

couvert à temps et grâce au concours des voisins, il a pu être éteint sans causer de très grands dommages.

— Dimanche dernier à la messe, un orchestre composé de jeunes garçons des Trois-Rivières nous fit entendre de jolis morceaux de musique.

— Lundi, les employés de la North Shore sont venus poser des compteurs dans toutes les maisons éclairées à l'électricité. De nouveaux contrats ont été passés avec M. le Curé.

— Un chœur de chant des Trois-Rivières se fera entendre dimanche prochain à la messe.

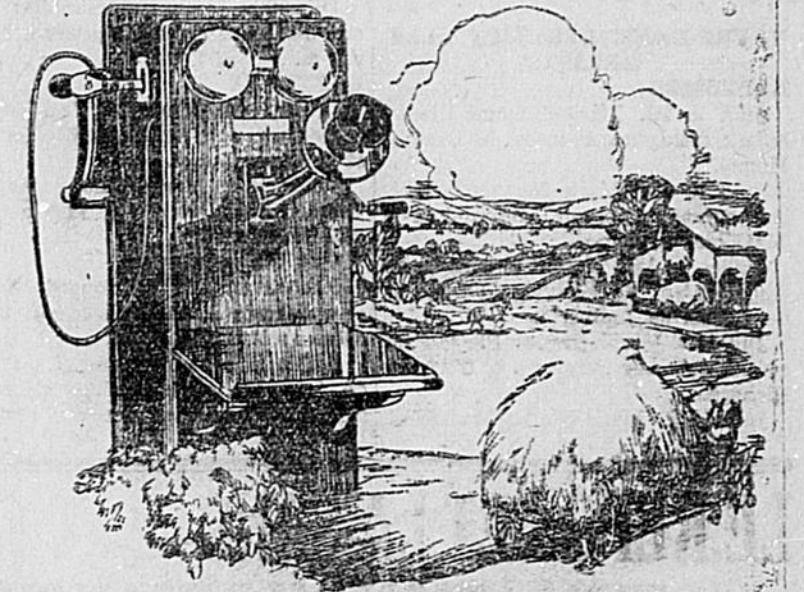
— Les jeunes gens sont à préparer une jolie comédie pour la fin des vacances.

Le lait doux ou sûr, le lait de beurre ou l'eau peuvent être employés avec

EGG-O Baking Powder

(LA POUDRE A PATE)

DEMANDEZ-LA A VOTRE ÉPICIER



Si une Machine se Casse

Commandez une Pièce de Rechange par Téléphone

Chaque journée de délai qui immobilise les hommes et les chevaux augmente le prix de revient des récoltes. Une pièce de rechange commandée le matin par Longue Distance peut vous parvenir par la poste rurale le même jour.

Le fermier progressif commence bien sa journée, au téléphone — il donne ses commandes qu'on exécute pendant qu'il travaille dans les champs.

Suivez son exemple. Téléphonnez vos commandes et évitez les délais.

G. DÉROME

Gérant du District.

Chaque Téléphone Bell est une



Station de Longue Distance.

Du Vrai Poisson Frais!



C'est ici que vous trouverez toujours du bon poisson frais et le meilleur assortiment de toutes les différentes espèces. Le poisson est une excellente nourriture pourvu qu'il soit frais.

Nous attirons spécialement votre attention sur cette sorte de poisson qui est un vrai régal de gourmet: nous en avons fait venir directement des pêcheries et vous n'aurez jamais fait un meilleur repas si vous venez en acheter.

Nous avons comme d'habitude toutes les variétés de poisson pour convenir à tous les goûts. Téléphonez ou venez.

Arthur Bélard

510, rue St-Maurice,

Téléphones: 912-913

LA SAISON DES SPORTS

Nous voici en pleine saison sportive et déjà la balle au camp bat son plein! Le tennis et le golf s'organisent et le croquet sera comme toujours en honneur.

Notre département spécial d'articles pour le sport contient absolument tout ce qu'il faut pour tous les sports. Ne pas oublier que nous vendons la célèbre marque

"SPALDING"

CYRILLE LABELLE & CIE.

Ferronnerie et quincaillerie

10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.



De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. Propres à employer. En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout.



LE GOUTER IDÉAL

Le pain est la partie la plus essentielle du gouter. Mais notre pain dont vous connaissez les qualités de pureté, de saveur ainsi que le goût exquis devrait être la partie de résistance du gouter de votre enfant.

Un sandwich fait avec notre pain se reconnaît entre les autres.

PAIN DE QUALITE
LA BOULANGERIE MODERNE
47 VOLONTAIRE
PHONE 321 • TROIS-RIVIERES

DOCTEUR Louis-Georges GODIN

DES HOPITAUX DE PARIS

SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES,

DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

EN FACE DU "BIEN PUBLIC"

HEURES DE BUREAU: 1½ heure à 5 et 7 à 8 p. m. TELEPHONE BELL 919
Et sur rendez-vous. Résidence 951w

Les Epargnes sont utiles dans toutes

les circonstances de la vie

L'épargne s'impose à quiconque veut atteindre un but dans la vie, satisfaire une ambition, réaliser un désir. Il faut de l'argent pour s'établir, pour se mettre en ménage, pour se construire une maison, ou s'acheter une ferme, ou se créer une réserve pour les mille éventualités de l'existence. Placez régulièrement vos épargnes à

La Banque Nationale

où elles seront en sûreté, à l'épreuve d'une tentation, de la satisfaction d'un caprice, et vous rapporterez deux fois par an l'intérêt régulier des banques. Il suffit pour vous ouvrir un Compte d'Epargne. N'hésitez pas!

CONFIEZ VOS ÉPARGNES A LA BANQUE NATIONALE, la plus vieille banque Canadienne-Française, qui a aidé financièrement au développement agricole, industriel et commercial de la Province de Québec. C'est la banque du cultivateur, de l'industriel, du marchand. Par l'intermédiaire de ses 347 bureaux, elle donne un service rapide et complet à ses clients.

BUREAU DE DIRECTION

PRESIDENT: L'HON. GEO. E. AMYOT
Conseiller Législatif, Prés. de la Dominion Corset Co.
VICE-PRESIDENT: J. H. FORTIER
Vice-Prés. et Gérant-Général de P. T. Légaré, Ltée.
DIRECTEURS: A. N. DROLET, N. P. DROUIN, A. B. DUPEUX, ERNEST R. DECARY, NAZ FORTIER, SIR GEO. CARNEAU, HON. J. NICOL, C. R. E. TASCHEREAU
Trésorier Provincial: Notaire, Prés. de Eastern Canada Steel & Iron Works
HENRI DesRIVIERES, Gérant-Général.

La Vie Paroissiale

IMMACULEE CONCEPTION BAPTEMES

Jun le 28 Joseph-Pierre-André, enfant de Joseph Pierre Bédard et d'Alice Poliquin.

Le 30, Joseph-Lucien-Jean-Paul, enfant de Félix Raymond et d'Elizabeth Simard.

Juillet, le 2, Joseph-Jean-Georges-Eouard, enfant de Georges Eouard Allen et de Marguerite Badaeu.

Juillet le 2, Joseph-Gérard-Jacques-Guy, enfant de Jean-Frédéric Charbonneau et de Marie-Rose Lajoie.

Juillet le 3, Joseph-Henri-Paul-Emile enfant de Henri Dubé et de Bernadette Gingras.

Juillet le 4, Marie-Thérèse-Angéline, enfant d'Emile Côté et de Marie-Rose Parenteau.

SEPTUAGES

Ont été inhumés:

Jun le 29, Adeline Pothier, fille de feu Olivier Pothier, décédée à l'âge de soixante et neuf ans.

Juillet le 5, Elisa Francoeur, épouse d'Alphonse Perrin, décédée à l'âge de cinquante-cinq ans.

MARIAGES

Ont été célébrés les mariages de: Jun, le 29, Ls-Alphonse Pronovost et Médora Thibault.

Juillet le 5, Léo Leblanc et Hélène Kaigle.

NOTRE-DAME DES SEPT ALLEGRESSES

BAPTEMES

Jun le 29, Marie-Simonne-Giselle, enfant d'Eugène Alain et de Blanche Hamel.

Jun le 29, Marie-Jeanette-Angéline, enfant de Joseph Camirand et de Mathilda Lacharité.

Juillet, le 1er, Marie-Florence-Rose-Ange, enfant de Maurice St-Onge et de Catherine Laliberté.

Juillet le 2, Joseph-Florian-Pierre-Paul enfant d'Arthur Bergeron et d'Aurore Richard.

Juillet le 2, Marie-Emma-Madeleine,

enfant d'Ephrem Désaulniers et d'Éveline Landry.

Juillet, le 3, Marie-Rose-Raymonde-Lucille, enfant d'Ernest Thibault et de M. Thérèse Lacasse.

Juillet, le 4, Marie-Marthe-Prudentienne, enfant de G. Prudent Goudreau et de Lucienne Lamothe.

Juillet le 4, Marie-Emérentienne-Giselle, enfant d'Isidore Nault et de Clara Vincent.

Juillet, le 4, Marie-Claire-Suzanne, enfant de Joseph Arthur et de Rosée Lacombe.

MARIAGES

Ont été célébrés les mariages de: Juillet le 5, Alphonse Côté et Alexina Deléssier.

Juillet le 5, Robert René et Yvonne Aucoin.

SAINT-CECILE

BAPTEME

Juillet, le 2, Joseph-Henri-Jacques, enfant de Bruno Quessy et de Cécile Lacroix.

SEPTUAGES

Jun le 30, A été inhumée: Rose-Alma Gélinais, épouse de feu Philippe Désilets, décédée à l'âge de quarante-deux ans.

SAINT-PHILIPPE

Dimanche il y aura réunion des Dames de l'apostolat de la prière à 3hres p. m.

BAPTEMES

Juillet, le 2, Marie-Lucille-Madeleine, enfant de Jean-Baptiste Rouette et d'Anna Hamel.

Juillet le 4, Marie-Aline, enfant de Lorenzo Caron et d'Eva Thériault.

SEPTUAGES

Ont été inhumés: Noéline enfant d'Edouard Alarie et d'Auguste Dupont, décédée à l'âge de six mois et quatre jours.

Juillet le 5 Louis-Précourt, époux de feu Marie Robitaille, décédé à soixante-dix-neuf ans et dix mois.

LE REPOS ET LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE

La sanctification du dimanche fait l'objet d'une campagne toute spéciale de la part des Autorités religieuses en France. Nos lecteurs trouveront ici quelques questions et réponses publiées dans "La Réponse" dirigée si brillamment par M. l'abbé Duplessis.

I.—Le dimanche est un jour comme les autres!

1o Qu'entendez-vous par là?
Voulez-vous dire que, ce jour-là, le soleil fait son office comme les autres jours? que le dimanche a vingt-quatre heures comme la samedi qui l'a précédé et comme lundi qui le suivra? qu'il est soumis aux mêmes variations atmosphériques, et qu'il y peut faire beau ou pleuvoir selon les règles ordinaires? que vous aurez faim comme les autres jours et qu'il faudra manger?
Si c'est cela que vous voulez dire, j'en tombe d'accord avec vous et je dis comme vous: Oui, de ce point de vue, le dimanche est un jour comme les autres!

2o Et maintenant que je vous ai contenté, contentez-moi à mon tour. Pour cela, examinons le dimanche à d'autres points de vue.

Au point de vue social, d'abord. La société a-t-elle le droit de choisir certains jours et d'en faire des jours qui ne soient pas comme les autres?

Avec moi vous répondez: oui.

Voici, par exemple, la date d'un événement qui fut très heureux pour la patrie. La société pense que, pour entretenir le souvenir, il faut en fêter l'anniversaire, et elle décide que ce jour sera un jour de fête nationale. Pour cette date elle organise des réjouissances publiques, des congés scolaires, des revues de troupes, des illuminations... et cela va sans dire, le chômage dans les ateliers, dans les banques, dans les bureaux, etc.

La société en a le droit, vous me l'avez accordé, — et elle en use, vous le savez comme moi.

Direz-vous que ce jour-là est un jour comme les autres? Iriez-vous crier devant votre atelier fermé? Protesteriez-vous tout haut devant le bureau de poste clos?

Non: vous ferez comme tout le monde, vous fêterez cette fête nationale...

Et par là vous reconnaîtrez qu'il y a des jours qui ne sont pas comme les autres.

Notez, d'ailleurs, que, de l'autre côté de la frontière, ce même jour est, au point de vue social, un jour comme les autres: ateliers ouverts, Bourse ouverte, écoles ouvertes.

C'est donc bien la volonté d'une société, d'une nation, qui a fait de ce jour, — ressemblant par lui-même aux autres, — un jour qui ne leur ressemble pas!

3o Et maintenant, passons au point de vue religieux.
Vous avouerez que, si une société a le droit de faire des lois, ce droit appartient à plus forte raison à Dieu, le Législateur suprême.

Si la simple volonté d'une nation peut changer le caractère d'un jour et en faire un jour pas comme les autres, la volonté de Dieu, a fortiori, peut produire le même résultat!

Or la volonté de Dieu s'est manifestée. Il s'est toujours réservé un jour de la semaine, autrement dit un jour

sur sept. Comme la société, et avant toute société, il a voulu qu'il y eût, dans la semaine, un jour qui ne fût pas comme les autres!

4o Pour mieux vous pénétrer de cette vérité, observez avec moi un fait.

J'ai commencé par constater avec vous que, météorologiquement, physiquement, matériellement, le dimanche était bien un jour comme les autres.

Mais alors, comment expliquez-vous ceci? Pour mesurer le temps, il a fallu partout compter les jours, et les réunir en groupes d'un certain nombre.

Mais comment expliquez-vous que partout on les ait réunis par groupe de sept? Car enfin la semaine de sept jours est une institution universelle.

Qu'est-ce qui indiquait et imposait ce chiffre de sept?

En soi, rien.

Le chiffre de 365, je le comprends: il a été imposé par la nature, puisque c'est le nombre de fois que la terre tourne sur elle-même en accomplissant sa tournée autour du soleil.

Je comprends aussi le chiffre des 4 saisons: il est indiqué, lui aussi, par la nature, à cause des solstices et des équinoxes.

Mais le chiffre de sept jours, groupés entre eux pour faire une semaine? C'est un chiffre purement arbitraire.

Si les hommes avaient été laissés à eux-mêmes, dans la circonstance, ici on aurait réuni les jours par cinq, ailleurs par dix: ce sont des nombres indiqués par les doigts; ailleurs on aurait trouvé d'autres nombres. Mais notez de fait universel: sept jours successifs groupés pour faire une semaine.

Sept étant arbitraire, la conclusion qui s'impose est celle-ci: il y a eu un Législateur primitif, qui a voulu ce groupement.

5o Cela est confirmé par notre Bible. Toute la longue histoire de la Création y est condensée en six étapes, en six journées, couronnées par le septième jour où Dieu se reposa. C'était l'institution de la semaine: six jours laissés au travail de l'homme, un jour réservé au repos en l'honneur de Dieu.

Dès ce moment, le dimanche n'était plus un jour comme les autres: c'était le jour du Seigneur!

ST-LÉON DE MASKINONGÉ

Le 24 juin la famille se réunissait pour quelques jours à la maison paternelle chez M. Elzéar Pelletier à l'occasion du passage des Révérends Sœur Saint-Jean Berchmans et Sœur Pascal Baylon. Ses deux frères M. et Mde Joseph Pelletier et sa fille de St-Wenceslas Henri Pelletier de Mont-

YAMACHICHE

L'examen suivi de la Distribution des Prix, à l'école No. 5, dirigée par Mlle Aurélie Roy, eut lieu mardi a.m. le 27 juin.

Monsieur Geo. Bellemare, étudiant en Théologie, au Séminaire de Québec, Président, a bien voulu se rendre aux désirs de l'Institutrice en faisant subir un examen minutieux aux élèves, afin qu'ils pussent manifester publiquement à leurs parents que toute l'activité, le zèle inlassable qu'ils n'ont cessé d'apporter à tous leurs devoirs d'écoliers pendant la dernière année scolaire n'ont pas été vains.

En outre de "l'orthographe" renfermant des règles syntaxiques assez compliquées et des "Mathématiques" dans lesquels se sont distingués Mlle Bella Bellemare, Joséphine Désaulniers et Alexandra Bellemare, de nombreuses questions posées sur l'Histoire, l'Instruction Religieuse et la Géographie, ont été étudiées avec une facilité et une aisance qui leur ont attiré les plus chaleureuses félicitations de la part de M. l'Examinateur. "N'est-ce pas que vous êtes heureux, aujourd'hui, chers enfants, ajoutez-il, et largement récompensés par vos beaux succès, pour l'application constante que vous avez apportée dans tout le cours de cette année scolaire". Il les exhorta ensuite à continuer d'aimer de plus en plus l'étude et le travail afin de devenir plus tard, des citoyens intègres, de ceux qui font l'honneur à notre race.

Distribution des Prix:

Politesse et Bonne Conduite: Mlle Joséphine Désaulnier.
Succès et Application: Mlle Bella Bellemare.

4e année: 1ère, Mlle Bella Bellemare.
3e année: 1ère, Mlle Joséphine Désaulniers.

2e année: 1ère, Mlle Emilienne Bellemare.

1ère année: 1ère, Mlle Rolande Deschênes; 2e, Mlle Thérèse Bellemare; 3e, Mlle Hélène Milot.

Une récitation enfantine: Le Sou de l'Orpheline, par une gentille fillette, Rolande Deschênes termina cette séance mémorable au cœur des élèves de cette école.

Honneur à ces enfants studieux, auxquels nous souhaitons de "belles et heureuses vacances."

réel, se trouvaient à la réunion. Ses trois gendres M. et Mde Joseph Lamy, M. et Mde Albert Grenier, M. et Mde Joseph Auger. Ils se sont séparés enchantés de leur beau voyage.

Il n'y a dans le monde que deux questions d'un intérêt général et immortel, et qui puissent remuer nos consciences au XIXe siècle, la religion et la liberté.

ST-SEVERE

Le 12 juin est décédée Dame Onil Milot, née Albina Lesieur. Le service et la sépulture eurent lieu le 14. A l'âge de 31 ans après une maladie qui la minait depuis plusieurs mois souffrante avec une résignation vraiment chrétienne elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux cinq petits enfants.

Le service et la sépulture eurent lieu le 14, en l'église de St-Sévère.

La levée du corps fut faite par le Rév. E. S. de Carufel, curé de la paroisse.

Le service fut chanté par Rév. Eph. Lamy curé de St-Jacques des Piles et cousin de la défunte, accompagné des Rvds Antonio Massicotte vicaire d'Yamachiche comme diacre et Raoul Lamy vicaire à St-Barnabé comme sous-diacre. Rév. E. S. de Carufel curé de la paroisse était présent dans le choeur durant le service.

Les porteurs étaient Messieurs Robert, Amédée, Antonie Lesieur, frères de la défunte, Pierre Lamy, Adélar Beauclair, ses beaux-frères et Alcide Héroux, cousin.

Portaient les rubans des belles-sœurs Mesdames Elphège Milot, Adélar Beauclair, Antonie Lesieur et Dames Alcide Héroux et Camille Dupont et Théophile Lamy.

Mesdames Arthur Gélinais et Majorique Beauclair ont fait la quête.

Le deuil était conduit par M. Onil Milot son époux accompagné de ses enfants: Bernard, Laurent, Germain, Rosaire et Gabriel; son beau-père M. Elz. Milot, son père et sa mère M. et Mme Napoléon Lesieur, Dame Olivier Lesieur, Grand Mère; ses sœurs, Dame Vve L. Proulx, Dame P. Lamy et Dlle Alice Lesieur, son beau-frère M. Elphège Milot de St-Sévère, et ses oncles MM. Ch. Lesieur et sa Dame, Ovila Lesieur, George Proulx, Ovide Héroux et sa Dame et Dame V. Gélinais; ses cousins, Amédée Lesieur et sa Dame de Montréal, Mlle Cécile Foucher Louiseville, Eugène Lesieur, Jos. Gagnon, Emile Milot, W. Milot, Er. Lapointe d'Yamachiche, J. Lesieur, Montréal, W. Gagnon maire de Louiseville, Alberic Milot, Louiseville, Wel-

le Bellemare et sa Dame et beaucoup d'autres parents et amis ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis de la paroisse St-Sévère.

La propriété est la grande récompense terrestre de ce qu'il y a de plus excellent dans l'homme, ses sueurs et ses combats contre lui-même.

Réparations

Prix d'été

Vos fourrures sont-elles usées ou démodées?

Rappelez-vous que les réparations ou transformations peuvent être faites durant les mois d'été avec plus d'attention et à plus bas prix.

Nous avons dès maintenant en magasin tous les nouveaux modèles pour la prochaine saison.

En donnant votre commande de suite, soit pour réparations ou pour l'achat d'un article neuf, vous aurez meilleure satisfaction, vous épargnerez de l'argent et vous aurez l'assurance de ne pas attendre vos fourrures quand le moment sera venu de vous en servir.

Nous garderons ces articles sans charge extra jusqu'à l'automne

Ovide Rocheleau,

30, rue Hart,

Les Trois-Rivières

BIERE ET PORTER PHONE 152

GEO. DUFRESNE, Enrég.

En face de la Gare du C. P. R.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE: Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucrieries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

ETES-VOUS BILIEUX ?

Employez l'Eau Purgative

"RIGA"

Elle chasse la bile, guérit la constipation, purifie le sang. C'est le laxatif par excellence des familles.

Les Produits Riga, Limitée.

2, rue Ste-Cécile, Montréal. (Tél. Main 4992)

Caisse Populaire des Trois-Rivières

Fondée tout spécialement pour aider les ouvriers.

Prêts à termes de remboursement faciles.

Occasion unique de devenir PROPRIETAIRE.

\$5.00 l'ACTION portant INTERET de 6 %

INTERET de 4 % sur tout compte d'épargne.

THOMAS BOURNIVAL, - - - GERANT.

Articles pour la Ménagère

Nous portons une attention toute particulière sur le choix de nos articles pour la ménagère ainsi que les ustensiles de cuisine; nous ne croyons pas que vous puissiez trouver ailleurs un plus grand choix de toutes ces choses nécessaires.

Notre assortiment de ces ustensiles en aluminium dont la popularité augmente tous les jours est d'une variété qui vous étonnera; il ne faut pas croire que nous avons négligé pour cela les granits et agathes lesquels se trouvent ici dans toutes les variétés.

Et ici la ménagère peut venir faire ses achats en toute confiance et trouvera ici des articles de qualité supérieure marqués à des prix remarquablement bas.

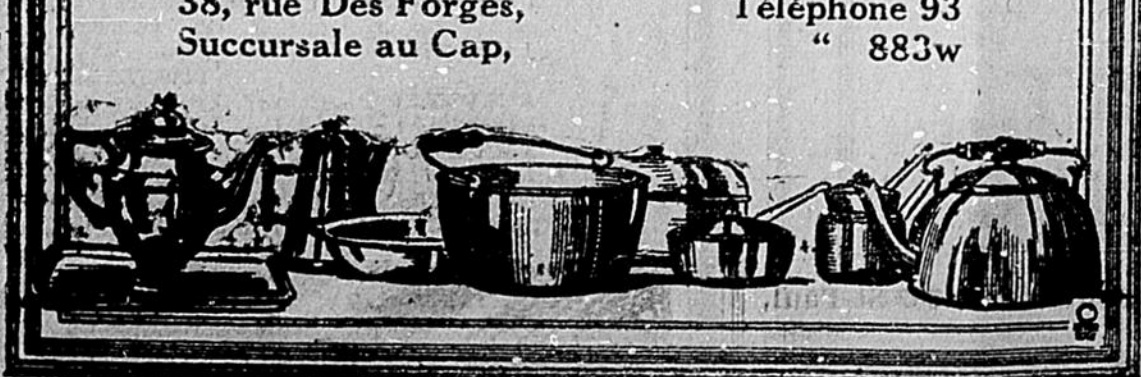
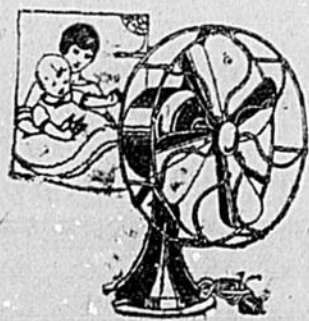
J. B. Loranger

38, rue Des Forges,
Succursale au Cap,

Téléphone 93
" 883w



Dr. EDMOND BUISSON
DENTISTE
20, Rue des Forges, Tél 569.
SPECIALITE: Ouvrages en or.

Savez-vous qu'un éventail électrique ne consomme pas plus d'électricité qu'une lampe ordinaire?

Si vous achetez tout de suite un bon éventail vous l'aurez pour toute une vie; nous ne vendons ici que les meilleures marques.

Il y en a de toutes les grandeurs et de tous les prix; vous trouverez facilement ici celle qu'il vous faut.

North Shore Power
ÉDIFICE POWER
Les Trois-Rivières.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Succursale de Trois-Rivières, P. M. MARCOTTE, Gérant.
Succursale de Berthierville, C. LESSARD, Gérant.
Succursale de Louiseville, J. E. TURGEON, Gérant.
Succursale de Shawinigan Falls, LÉONCE BRAUDRY, Gérant.
Succursale de Cap de la Madeleine, C. LANGLOIS, Gérant.

Autres Succursales:

Pont Maskinongé, St-Paulin
St-Justin, St-Barthélemi
St-Léon Maskinongé, St-Cuthbert
St-Alexis des Monts, Lanoraie
St-Maurice, St-Ignace de Loyola
Batiscan, St-Narcisse

Assurance-Automobiles



La Prévoyance assure votre automobile contre la perte ou les dommages occasionnés par l'Incendie, l'Explosion, les Accidents, le Vol, etc. Elle vous offre une police simple, libérale et économique.

DEMANDEZ NOS TAUX

LA PREVOYANCE

189 rue St-Jacques, Montréal.
Tél: Main 4310-11-12-13.
J. C. GAGNE, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

SPORT

DEFI

L'équipe de Base-Ball du "Bien Public" lance un défi aux joueurs du "Novaliste", à ceux-ci de le relever quand il leur plaira.

UN DÉFI DE M. VEILLETTE

Monsieur Veillette, l'un des concurrents du tournoi du sac de sable, nous prie de publier la lettre suivante. Nous tenons à dégager notre responsabilité en ce qui concerne tout ceci et déclarons que nous n'avons d'autre intention en faisant la publication que de rendre service à Monsieur Veillette et à l'aider à obtenir justice s'il y a lieu.

Pont St-Maurice, le mardi 5 juillet 1922.
A Monsieur Edouard Bourassa,
Vainqueur du concours du Sac de sable.

Monsieur,
Vous avez été proclamé vainqueur lors du concours du Sac de sable. Cela est heureux pour vous puisque vous avez récolté les honneurs et la coupe, mais cela vous obligera à défendre votre titre de champion, si vous êtes sérieux.

Pour ma part, je vous lance un défi dès ce jour. Pour un enjeu de \$500.00, je vous rencontrerai dans un concours pour porter un sac de sable de deux cents livres. Ce concours devra être organisé et conduit honnêtement. Les sacs devront être remplis et pesés immédiatement avant le départ, en présence de nous deux et de juges compétents et de bonne foi. Les sacs devront être portés sur les épaules et non pas sur les reins avec un collier fait avec une partie de la poche comme vous l'avez fait lors du concours de samedi dernier. Pour éviter que vous recommenciez à porter le sac comme ce jour-là, les deux sacs que nous porterons devront être attachés à la guele de la même façon. Il ne faudra pas que celui que vous porterez soit coussu de manière à vous permettre de vous faire un collier comme samedi et le mien attaché de manière à ce que je ne puisse le porter autrement que sur mes épaules comme cela est arrivé samedi dernier aussi. De plus nous devons recevoir les sacs sur nos épaules au même moment et commencer à marcher tous deux au même moment. De cette façon ni l'un ni l'autre de nous n'aura à porter le sac inutilement durant un long espace de temps pour savoir quand il pourra le mettre à terre et demeurer champion.

Le défi que je vous lance ici est absolument sérieux et si vous êtes sérieux vous-même vous ne manquerez pas l'occasion de pouvoir montrer ce que vous pourrez faire contre un adversaire traité de la même manière que vous le serez.

Je tiens à vous faire remarquer, monsieur Bourassa, que je vous lance ce défi sachant ce que je puis faire moi-même. Avant le concours de samedi, j'ai porté sur mes épaules (comme cela aurait dû se faire samedi dernier) un sac de sable de deux cents livres sur une distance de sept milles et j'ai répété ce tour de force trois fois consécutives. Mon ami monsieur Thibault est témoin de la vérité de ce que j'avance.

Vous êtes donc appelé à défendre votre titre, monsieur Bourassa, dans les conditions qui devaient être observées samedi dernier et qui nous avaient été exigées de nous. Un homme qui a été proclamé champion du monde dans un concours doit avoir à cœur de défendre ce titre. Je vous offre donc de faire un concours entre nous pour un enjeu de \$500.00. Si vos admirateurs ont assez confiance en vous pour former une bourse plus considérable, mes amis et moi nous nous engageons à en former une du même montant jusqu'à concurrence de la somme de \$5,000.00.

Ce défi devra être relevé d'ici à huit jours.

Bien à vous,
(Signé) Pierre Veillet e.
Témoins (Alphonse Thibault, Henri Thibault).

HONNEUR AU MÉRITE

Miles Yvette Lord et Gilberte Vallée sont de retour d'un voyage à Montréal d'où elles nous reviennent avec des diplômes de musique qui font honneur à leur distinguée professeur Mlle M. Louise Boisvert. Les diplômes qu'elles ont rapportés sont écernés par Mlle Victoria Cartier, directrice fondatrice de l'Ecole de piano Paris-Montréal.

Mlle Yvette Lord et Gilberte Vallée ont obtenu après de brillants examens leurs diplômes avec mention grande distinction.

Nos sincères félicitations à ces deux brillantes élèves ainsi qu'à leur dévouée professeur.

VOYAGEURS DE COMMERCE

Deuxième partie du compte-rendu de leur fête patronale

MESSE ET SERMON

A sept heures et demie du matin une messe spéciale fut dite au séminaire pour les voyageurs leurs familles et leurs amis. Le révérend père Joly, aumônier du cercle, officiait. Durant la messe, le chant fut fait par les voyageurs et les zouaves. Monsieur l'abbé Joseph-G. Gélinas, préfet des études au séminaire prononça un sermon plein de salutaires enseignements et de paroles réconfortantes alors nous donnons ici un résumé.

"Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui annonce la paix et prêche l'évangile!"

"Au séminaire des missions étrangères et dans les communautés il arrive chaque année qu'un groupe nombreux est envoyé dans les missions. A l'occasion de ce départ, les frères, les parents, les amis de ceux qui vont partir et les fidèles se réunissent dans la chapelle ou dans l'église de la communauté. La cérémonie a lieu la veille du départ. Le missionnaire se tient alors debout devant l'autel tenant d'une main la croix, et l'autre l'évangile. Ses frères, ses parents, ses amis et les fidèles viennent alors lui baiser les pieds et l'embrasse en lui souhaitant le succès et en l'assurant de leurs prières. Le jeune missionnaire, confondu par tant d'honneur, mêle ses pleurs à ceux des assistants et accepte ces honneurs en disant qu'ils sont adressés à Jésus-Christ, qui dans sa personne va répandre l'évangile de par le monde.

C'est cette mission qu'Israël a vue dans le lointain et qu'il a prononcé les paroles que nous répétons aujourd'hui: "Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui annonce la paix et prêche l'évangile!"

Ces paroles ne doivent pas s'adresser seulement aux missionnaires en Chine ou dans les autres pays infidèles, ni au prêtre; elles s'étendent plus largement et désignent tous les fidèles qui, à la suite de Jésus Christ, font de l'apostolat. Elles signifient que tous nous devons être des apôtres. Notre-Seigneur en venant sur la terre avait pour mission le zèle des âmes. Il a voulu ce feu sacré par toute la terre afin qu'il y brille jusqu'à la fin des temps. Vous savez s'il nous a donné l'exemple de l'apostolat. Nous le voyons, dans l'évangile, abandonnant les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis pour chercher celle qui s'était égarée. Nous le reconnaissons dans ce vieillard, père de l'enfant prodige. Nous le voyons s'en allant en Samarie pour y convertir une femme et, entrant dans la maison du pharisien, faire d'une pécheresse une illustre pénitente. Nous le voyons pleurer sur Jérusalem et manifester jusqu'à la fin son zèle en disant sur la croix: "Sitio!" "J'ai soif des âmes!" Cette parole a été entendue par ses disciples et a passé à travers les siècles jusqu'à nous; c'est pourquoi nous entendons des âmes admirables s'écrier: "Donnez-nous des âmes!"

L'apostolat est la source de toutes sortes de faveur. Il est dit en substance dans l'évangile que celui qui sauve une âme sauve la sienne. C'est là une grande faveur qui doit nous encourager à être des apôtres. Les docteurs de l'Eglise, commentant ce texte de l'évangile a parlé en ce sens. Saint-Thomas d'Aquin dit que de toutes les vertus nécessaires la plus belle est la vertu d'apostolat. Il faut que nous soyons réellement apôtres si nous voulons marcher à la suite de Notre Seigneur.

Quand on y pense, il n'y a pas de doute sur la nécessité de l'apostolat. Vous savez ce qui se passe autour de nous: dans la famille, lorsque l'enfant fait mal, la conséquence de son acte rejait sur toute la famille. Nous faisons partie d'une grande famille, la religion catholique. Dans une armée, lorsque tous les soldats sont braves et bien disciplinés on peut espérer que la victoire restera avec elle, mais s'il y a dans les rangs des défections, cette armée est exposée à la débâcle générale et à la défaite. Un seul lâche compromet le sort de l'armée. De même en est-il dans l'Eglise, si nous ne sommes ardents et zélés nous ferons en sorte que la victoire nous trahira.

De notre temps il est plus nécessaire que jamais d'être apôtres. Vous le savez comme moi, le mal fait un travail considérable. Il y a deux étendards sous lesquels on peut marcher: celui du bien

et celui du mal. Ce dernier a une vaste organisation dans laquelle on travaille avec ardeur. Vous connaissez une branche de cette organisation c'est l'Internationale. Je sais qu'il y a des nôtres sous ce drapeau. Je ne veux pas dire qu'ils sont des suppôts de satan; ils peuvent y être par ignorance ou par la force des circonstances. La franc-maçonnerie, une autre branche de l'organisation du mal, ne recule devant rien pour faire son œuvre. On dit que le diable en personne vient dans les loges de la franc-maçonnerie c'est possible, une chose plus certaine c'est que la franc-maçonnerie travaille sur l'opinion publique sournoisement. Elle travaille dans la presse en enveloppant sous un extérieur non malin tout ce qu'elle entend répandre de par le monde. Elle travaille de vive voix par ses membres qui vont portant de bouches en bouches et répandant ainsi le mal. Je crois plus à cela qu'à la présence de satan dans les loges.

Ce sont là des exemples qui peuvent nous servir. Ces moyens sont bons en eux-mêmes. Soyons des apôtres du bien autant que possible par la presse et surtout par la parole. Dieu merci, je parle à des gens qui comprennent la nécessité de l'apostolat, quand je parle à des voyageurs de commerce catholique et aux zouaves, je sais que je m'adresse à des gens, qui depuis longtemps font œuvre d'apôtres. Vous êtes venus retremper votre courage, relever vos négligences, rallumer votre énergie. Continuez donc à être des apôtres par la parole. Vous pouvez faire un grand travail; on ne vous redoute pas, on ne peut dire que vous êtes payés pour prêcher.

Priez beaucoup; on ne peut être apôtre sans prier. C'est là une condition essentielle. C'est par la prière que l'on se sanctifie soi-même et que l'on peut sanctifier les autres. Il se dégage de la personne de celui qui prie une lumière qui ébluit ceux qui l'entourent.

Vous devez aussi donner le bon exemple. Je sais que vous le donnez déjà. Vous ne tolérez pas chez-vous chers zouaves et voyageurs, des membres dont la conduite ne serait pas exemplaire. Donnez l'exemple par vos paroles, par votre sobriété, par votre extérieur, dans vos familles.

Donnez l'exemple au point de vue patriotique. Vous le faites déjà. Votre beau congrès où vous vous êtes préoccupés des intérêts de la langue française, le témoigne. Vous savez qu'en s'occupant de la langue on s'occupe de la religion parce qu'il y a des relations intimes entre les deux. C'est pour cela qu'on met tant de zèle à défendre la langue.

Continuez donc à être des apôtres. Rappelez-vous que vous ne faites en cela qu'inviter ceux qui travaillent pour le mal.

Soyez apôtres, vous les zouaves fils de ceux qui volèrent au secours de Pie IX! Continuez à donner le bon exemple. Vous n'avez pas travaillé en vain!

Et vous voyageurs si admirables, continuez aussi! Je demande à Dieu de vous bénir et de bénir vos œuvres. Travaillez toujours, vous êtes forts, vous avez de grands moyens!

ST-ADELPHÉ

Mercredi le 21 juin M. Alfred Bourque, ingénieur de St-Louis de France, conduisait à l'autel Mlle Juliette Voisard fille du Dr. Jos. Elz. Voisard. La bénédiction nuptiale, fut donnée par M. l'abbé Donat Cloutier, desservant de cette paroisse.

La messe des hyménées, célébrée avec pompe nous disait déjà le charme divin que l'église sur les unions qu'elle bénit et sanctifie. Nos meilleurs souhaits sont pour le berceau à venir des jeunes époux.

M. Alfred Perron suivant des cours spéciaux de télégraphie et d'anglais à Ottawa "Telegraph school" est dans sa famille pour les vacances. Nous lui souhaitons tous, une joyeuse vacance.

M. Alexandre Dusseault notaire, de cette paroisse, doit nous quitter prochainement pour la paroisse de Dechambault, où il continuera d'exercer sa profession.

Vendredi le 23 commençait en cette paroisse les examens sous la direction de M. l'abbé Donat Cloutier, assisté du secrétaire de la Commission scolaire, Ed-Marineau et de MM. les commissaires Jos. Roberge, Eugène Bureau, Sévère Labranche et Napoléon Magny.

On se plaint ici des pluies trop fréquentes. Notre poétique village voit augmenter de trois le nombre de ses

habitations. On répare peu à peu les dégâts causés par les incendies. Il n'y a plus certes de mines fumantes; mais ils persistent encore certains vides qui clament la douleur profonde des disparus. Plaise au Ciel que les tragédies d'autrefois ne se répètent plus: elles sont trop sombres.

La rivière Batiscan, roulent des flots précipités et boueux; la crue des eaux est très grande. Parents qui aimez vos enfants éloignez donc de la rivière ces êtres chéris, qui peuvent si facilement trouver la mort. Durant les vacances la mort semble cohabiter avec les eaux: prenons donc bien garde.

LE CHEMIN DE FER A ST-LOUIS DE CHAMPLAIN

La compagnie de nos fournaux à chaux, par son président, Hector Giroux, vient de demander des souscriptions pour 10,000 dormants de chemins de fer devant servir à la construction prochaine d'une voie ferrée entre St-Louis de Champlain et la Jonction des Piles.

Cette demande nous donne raison de croire que l'embranchement projeté se fera bientôt. Il est nécessaire au développement de plus en plus considérable de l'industrie de la chaux. Les nombreux contrats que la Compagnie aura à remplir pour les pulperies des Trois-Rivières et d'ailleurs réclament cette construction. Aussi les Directeurs de la St-Maurice Lime s'efforceront d'avoir cette ligne pour l'automne.

CHUTES SHAWINIGAN

Mme Joseph Fréreau, M. et Mme Frédéric Dupuis et M. et Mme Charles Paquin, de Montréal, étaient ces jours derniers en promenade chez M. et Mme Adalbert Fréreau.

Mme Ernest A. Labelle est revenue, à la fin de la semaine dernière, de Montréal où elle a passé quelques semaines à l'Hôtel-Dieu après y avoir subi une grave opération. Nous souhaitons de tout cœur à Madame Labelle un prompt et parfait rétablissement.

—Un groupe de Chevaliers de Co-



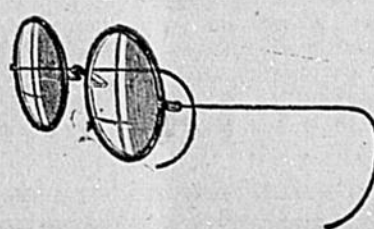
Il Fait Chaud

Ne vous laissez pas abattre par les grandes chaleurs; venez plutôt vous rafraîchir ici.

Notre crème à la glace est simplement délicieuse; l'avez-vous déjà goûté?

LE RESTAURANT

Home Sweet Home
J. K. ADAMS
Rue Des Forges



Vos Yeux!

Confiez-moi le soin de faire l'examen de votre vue; je possède tous les instruments d'optique moderne et je procède avec des données scientifiques: rien n'est laissé au hasard avec moi!

Bureau du Soir

de 7 hres à 8.30 hres.

Afin d'accommoder les personnes qui ne peuvent venir me consulter à mon bureau le jour j'ai décidé d'avoir un bureau du soir à ma résidence. Je ferai chez-moi le même examen sérieux que je fais à mon bureau dans les mêmes conditions.

J. G. BÉLANGER
Opticien-Optométriste
487, Rue St-Maurice,
Téléphone 685

Résidence 282 St-Paul,
Téléphone 272w Trois-Rivières.

lomb de la cour locale MM. Tremblé Ladouceur, Henri Desilets, J.-A. Rainville, R. St-Hilaire, L.-P. Soudard, André Baril, Albert Bourassa et Gérald Lambert, sont allés dimanche dernier rendre visite aux frères de la Cour de Lévis, où, suivant leur propre expression, ils ont été reçus royalement, ce qui ne les a pas empêchés d'offrir aux Lévisiens, sur leurs propres allées, une défaite aux petites quilles. Les excursionnistes sont revenus enchantés de leur promenade dont ils garderont un excellent souvenir.

Une erreur s'est glissée dans notre courrier de mardi au sujet de la nomination des nouveaux vicaires pour les paroisses St-Bernard et St-Pierre. M. l'abbé Rosaire Lafontaine a été nommé vicaire à St-Bernard et M. l'abbé Louis Georges Bournival, à St-Pierre. Tous deux commenceront leur ministère dans leur paroisse respective dans le cours de cette semaine.

M. et Mme Alphonse Beaudoin et Mlle Claire Beaudoin étaient dimanche dernier en promenade chez M. Henry Bundock après avoir fait le trajet du Mexique à Shawinigan Falls en automobile. M. Dick Bundock, de New-York, était aussi dimanche en promenade chez son père M. H. Bundock.

LOUISEVILLE

Feu Mlle Eva Bellemare.—Les funérailles de Mlle Eva Bellemare, fille de M. et Mde Gustave Bellemare décédée le 24 juin, à l'âge de 21 ans, onze mois, ont eu lieu le 26 juin dernier.

Le service fut chanté par M. le Chanoine Boulay, curé de la paroisse.

Les porteurs furent MM. Paul Caron, Antonio Foucher, Elzéar Roy, Freddy Ringuette, Emile Saucier.

Mesdemoiselles Yvonne Voisard, Thérèse Jutras, Jeannette St-Jean, Antoinette Lefrançois portaient les rubans.

Conduisant le deuil: son père M. Gustave Bellemare, ses frères M. M. J.-G. Bellemare, gérant de la banque d'Hochelaga de Montréal, Albert Bellemare, Eugène Bellemare, ses sœurs

Mme Jos. Lefrançois, Mme Georges Caron, Mlle Eugénie Bellemare, ses belles-sœurs Mesdames J.-G. Bellemare, Albert Bellemare, Mlle M.-L. Lucien de Montréal, cousine, ses beaux-frères MM. Georges Caron, Jos. Lefrançois, ses oncles et tantes M. et Mme Jos. Trépanier, M. Alphonse Lambert, ainsi qu'une foule d'autres parents et amis.

Les Révérendes Sœurs de l'Assomption ainsi que les Révérends Frères assistaient au service.

Un grand nombre de bouquets, spirituels, de messes, et de sympathies ont

été offerts à la famille, ainsi qu'une magnifique couronne de fleurs naturelles donnée par M. et Mme J. G. Bellemare frère et belle-sœur de la défunte.

A toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, la famille Bellemare offre ses plus sincères remerciements.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le lundi 17 juillet le mariage de M. Omer Mongrain à Mlle Rosanna Perrin. Le mariage sera célébré à l'église de Notre-Dame des Sept Allégreses.

Pas de cartes.

A ST-STANISLAS

M. l'abbé Dessureault vicaire à St-Philippe est allé rencontrer à St-Stanislas quatre de ses sœurs religieuses qui étaient venues visiter leur vieille mère.

PARTIE DE PÊCHE

M. Capitaine Godin et Jos. Beaudreau sont allés faire une partie de pêche à la Dam de Nicolet dimanche. Ils sont revenus très satisfaits de leur petite excursion.

LES PIANOS LINDSAY

Le Style "A"

Le piano Lindsay style "A" est un instrument d'une valeur exceptionnelle; il est construit pour rencontrer les désirs de ceux qui veulent un piano d'une construction parfaite et d'un prix modéré.

PRIX

\$395.

Afin d'accommoder les personnes dont le budget est limitée nous accordons des facilités de paiement.

CHEZ
LINDSAY
C.W. LINDSAY LIMITEE

21, RUE DES FORGES, LES TROIS-RIVIERES.



Téléphone 1457

HOTEL D'ITALIE

L. TOSINI, Prop.

37 à 43, rue Saint-Antoine

Chambres et Pension à prix modérés.

REPAS A LA CARTE A TOUTE HEURE

Repas réguliers: Déjeuner, 6.00 à 8.00 hrs a. m.

" " Dîner, 12.00 à 2.00 hrs p. m.

" " Souper, 5.30 à 8.00 hrs p. m.

Positivement la meilleure table en ville.

Cuisine française et italienne.

37-43, rue St-Antoine, (en arrière du Marché) Trois-Rivières

Rien n'égale le pittoresque de nos belles campagnes!

LES VISITER EST BIEN LA MEILLEURE DES RÉCRÉATIONS, LE PLUS INSTRUCTIF DES VOYAGES.

QUI SAIT, SI EN PRENANT PART AU

CONCOURS du "BIEN PUBLIC",

LA CHANCE NE VOUS FAVORISERA PAS ?

IL N'Y A RIEN COMME D'ESSAYER !

Abonnement \$2. par année



ROYAL VALET SERVICE

Nous faisons le nettoyage à sec (French Cleaning) des vêtements de dames et de messieurs. Ouvrage fait soigneusement à un prix raisonnable.

Ne pas oublier notre service de valet: \$1.50 par mois. Ce service vous donne droit au pressing d'un complet par semaine.

Téléphone 615

R. HAMEL & CIE.

74, rue Royale,

Les Trois-Rivières.

LES PRODUITS DE LA FERME

La Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec nous fait tenir l'analyse suivant du marché des produits de la ferme, la semaine dernière.

Beurre

L'encan de lundi de la semaine écoulée a probablement vu les plus hauts prix qui seront payés pour ce produit d'ici quelque temps. Le beurre pasteurisé a rapporté 39 1/2 et le no 1, 38 1/2.

Ces prix se sont maintenus pour cette journée seulement, et mardi le marché montrait des signes de faiblesse qui se sont accentués durant le cours de la semaine. Aux encans de jeudi et de vendredi une baisse de 1c par livre a été enregistrée.

L'unique raison de cette baisse est que le marché anglais n'a pas répondu à cette hausse, les arrivages durant ce temps ont été très nombreux et l'accumulation s'est faite sans interruption. A moins que de nouvelles opérations ne soient faites avec le marché d'exportation d'autres baisses sont à prévoir.

Fromage

Le marché au fromage s'est lui aussi ressenti de la faiblesse de la part des importateurs anglais. Les offres faites dans les premiers jours de la semaine par les expéditeurs de Montréal n'ont pas été acceptées par les acheteurs anglais. Nous avons donc immédiatement ressenti les effets de ce refus sur notre marché. Une baisse variant de 1c à 2c par livre a généralement été rapportée.

Etant donné que la production du fromage est plutôt limitée, on espère que les prix se maintiendront aux prix actuels.

Oeufs

Ce marché a montré, durant le cours de la semaine, un peu plus d'activité que durant la semaine dernière. Nous avons enregistré une hausse de 1c à 2c par douzaine. Cette avance est due à la forte demande des marchés locaux. Les arrivages diminuant considérablement et suffisant à peine à nos besoins.

On rapporte quelques transactions faites avec le marché anglais, pour nos œufs en entrepôt. Cette demande ne vient pas trop tôt, car on commençait à avoir de sérieuses craintes au sujet de l'écoulement de la grande quantité d'œufs actuellement en entrepôt.

Miel

On offre du miel nouveau en assez grande quantité. Le miel ambré commence à apparaître en assez forte quantité. La demande est plutôt limitée. On rapporte que la production dans l'Ontario est très forte. Ceci pourra avoir un effet immédiat sur nos marchés. Il paraît y avoir peu de "stock" restant de la dernière saison de production.

Sirup et sucre d'érable

Le marché est à peu près nul. Peu de transactions pour le marché local ou celui d'exportation. Les prix restent les mêmes car la quantité disponible n'est pas considérable.

LE MARCHÉ DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages de beurre, de fromage et d'œufs, à Montréal, pour la journée d'hier, le lundi précédent et le jour correspondant l'an dernier.

	3 juil.	26 juin 4 juil.
Beurre, colis	11,673	5,341
Fromage, btes	12,658	8,740
Oeufs, caisses	2,171	2,762

Enchère du beurre

A l'enchère de la Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec, tenue hier au Board of Trade, on a offert 250 colis de beurre de crème dont 475 de pasteurisé, vendus à 37s. 3/8 la livre; 585 colis de no 1 et 585 colis de no 1-A, vendus à 36s. 5/8 la livre; 180 colis de no 2 et 180 colis de no 2-A, vendus à 35s. 5/8. Dans ces prix indiquent une diminution de 3-8 de son comparativement à ceux de la vente précédente.

A l'enchère de la Mercantile Exchange, hier, au Board of Trade, 450 colis de beurre de crème Québec, no 1, contenant 4 p.c. de sel, ont été vendus à 35s. 1/2 la livre; 250 colis de crème no 2 ont été offerts à 36s. 1/2; il n'y a pas eu de vente. On a aussi offert 200 fromages de Québec, 20 livres chacun, coloré, à 16s. 1/2 et 100 autres à 16s. Il n'y a pas eu de vente.

Enchère rurale

Isle-Verte, 4.—A l'enchère, hier, 1,100 colis de beurre ont été adjugés à James Alexander, Limited, de Montréal, au prix de 35s. 1/2.

ANNONCE

Lue dans un journal: "On demande en mariage une jeune veuve dont le mari a été condamné à mort, pour qu'elle ne vante pas tous les jours les mérites de son défunt mari."

CONSEQUENCE D'UN MAUVAIS REGIME ALIMENTAIRE

MEDECINE PREVENTIVE

La revue médicale "La Clinique", livraison de juillet, publie les travaux de deux de nos médecins de la région dont elle fait l'éloge. Ce sont deux conférences d'une prononcée à Grand-Mère par le Dr DeBlois, et l'autre à Louiseville par le Dr O. Tourigny. La conférence du Dr Tourigny donne sous une forme amusante s'adresse plus spécialement aux médecins et comporte certain projet d'organisation qui est intéressant la faculté.

La conférence du Dr DeBlois est remplie de conseils pratiques sur la manière de mieux s'alimenter et d'éviter l'intoxication causée directe de la plupart des maladies. Voici du reste ce qu'en dit "La Clinique".

"Comme on l'a vu dans le compte-rendu des deux réunions, paru dans notre précédent numéro la Société médicale des Trois-Rivières, lors de sa réunion à Grand-Mère, a eu la satisfaction d'entendre deux conférences de la région qui ont développé chacun un sujet différent.

Nous avons sous les yeux le texte de la conférence du Docteur C. N. DeBlois que nous sommes heureux de pouvoir résumer ci-dessous.

Notre confrère a fait tout d'abord la critique de notre régime alimentaire et a diagnostiqué d'un œil de maître les conséquences néfastes et la plupart du temps fatales du régime que nous suivons.

Il a montré combien nous mangeons trop, surtout de viande, et comment le fait pour les enfants de manger si vite nuit au développement. Il a fait ressortir la nécessité de l'eau et de la ventilation, et a même prôné comme excellent moyen de santé le sommeil au grand air, en été, pendant la nuit, alors que les germes et les poussières sont beaucoup moins abondantes que le jour.

Le Dr DeBlois a cité l'éminent Maître Lancereaux qui disait: "L'homme ne vit pas, il se tue", et Monteuuis ajoutait: "Sur dix malades, neuf s'empoisonnent".

La vie est en effet une combustion, et il en résulte des cendres, des poisons. Sans le flegme qui détruit beaucoup de poisons, sans les reins, les intestins et la peau qui les éliminent, nous mourrions rapidement. De fait, on meurt presque toujours par les poisons. La seule exception vient lorsqu'on est frappé de mort par suite de violence. Lorsque les microbes produisent la mort, cela est principalement causé par les poisons qu'ils sécrètent, les toxines. Les poisons causent la mort surtout après l'âge de 50 ans.

Les récentes découvertes faites surtout depuis la guerre ont jeté un trait de lumière sur certaines maladies d'origine obscure: ainsi le diabète, le rhumatisme, l'anémie, la neurasthénie, l'artério-sclérose, la goutte, proviennent souvent de sources d'infection, particulièrement du côté des intestins, surtout chez les malades souffrants de constipation ou qui ne prennent pas un soin suffisant de leur bouche.

Si l'intoxication est la grande cause de la brièveté de la vie et des misères du vieil âge comme la paralysie, la dégénérescence, sans compter la mort subite, il est d'importance capitale de prévenir ces accidents. La chose est très facile, déclare le Docteur DeBlois.

Nos habitudes de vie sont radicalement mauvaises et, dans beaucoup de cas, sont responsables de l'intoxication et d'une foule de misères, de maladie qui en résultent. Il s'agit de se former un régime de vie et de le suivre à la lettre.

Le Docteur DeBlois fait allusion au rôle du médecin moderne qui doit prévenir plutôt que guérir. Son devoir est de faire l'éducation hygiénique de son patient, de lui apprendre à vivre.

Monteuuis prétend que l'hygiène, malgré les travaux scientifiques, plénitude encore sur place, même en France.

La raison de cet état de choses, c'est que les médecins n'enseignent pas les moyens pratiques, ne préviennent pas. On devrait se rappeler l'axiome: "Une once de prévention vaut une livre de guérison". Il est d'autant plus intéressant de prévenir que de guérir, que prévenir ne coûte rien, tandis que guérir coûte bien cher.

Il faudrait, dit le conférencier, organiser sa vie de façon à introduire dans l'économie une dose minima de poisons. Ce doit être la idéal. On se conserverait ainsi toujours jeune et on pourrait vivre 100 ans, dans bien des cas.

Le savant conférencier cite les moyens pratiques les plus propres à conserver sa santé, à augmenter notre somme de bonheur dans la vie et à pouvoir vivre bien longtemps. Ce sont tous les petits moyens, mais à grande portée.

D'abord, il nous faut de l'air. L'air est la première nécessité de la vie. On peut vivre quelques jours sans manger, quelques heures sans boire, mais on ne saurait vivre plus que quelques minutes sans respirer. Nous ne devons aussi vivre que dans une température de 65 à 70 degrés Fahrenheit, à cause du caractère déprimant de la chaleur.

Il faut se préoccuper d'avoir de l'air

continuellement dans les appartements où l'on vit et travaille.

En deuxième lieu, il faut dormir la nuit dans une atmosphère, dans un air pur. Puisqu'on passe le tiers de notre vie au lit et que l'air de la nuit est plus pur que celui du jour, à cause du nombre moindre des poussières, il est donc essentiel de coucher dans une chambre ventilée ou, ce qui serait mieux, en plein air. On a beaucoup de préjugés sur les courants d'air, et on semble les craindre outre mesure.

Le conférencier cite un cas démontrant à quel point l'air est vivifiant. Le Docteur Millette, de Brockton, avait sous ses soins deux tuberculeux pauvres, chefs de nombreuse famille, qui travaillaient dans une usine. Leur pauvre ne leur permettait pas de cesser de travailler, et le Docteur Millette n'imaginait d'autres moyens de guérison que de les faire coucher sur le toit, en été. Le résultat fut que les deux malades furent complètement guéris après quelques mois, sans recourir aux remèdes, sans dépenser un seul sou et sans cesser de travailler.

Il attire l'attention de l'auditoire sur l'action des rayons solaires sur l'économie. L'homme étant comme les plantes, un être organisé, qui a besoin du soleil et de ses rayons de lumière pour croître pour vivre et se développer. Une plante privée de soleil ou de lumière solaire, pâlit, végète, s'étiole et finalement meurt. "De toutes les fleurs, c'est la fleur humaine qui a le plus besoin de soleil (Micheli)". Un enfant qui serait élevé dans une chambre où le soleil ne pénètre point, ne tarderait pas à mourir. Nous ne connaissons pas encore l'action mystérieuse des rayons que le soleil nous envoie; il n'y a pas de doute que la puissance de ce dernier est énorme, car sans lui, le monde disparaîtrait rapidement et toute la vie terrestre serait supprimée.

Le Docteur DeBlois recommande fortement aussi les exercices en plein air, au moins une heure par jour. Il faut accorder la préférence aux exercices où l'on doit plier le tronc.

Quatrièmement, il faut respirer profondément à travers le nez chaque fois qu'on va en plein air. C'est là une grande ressource pour les sédentaires, pour ceux qui sont retenus par des occupations de bureau. Dans les bureaux, il n'y a que 10 pour 100 des pommiers qui travaillent, tandis qu'avec la respiration forcée, il y en aura 80 pour 100.

Le Professeur Knoff, de New-York, affirme qu'en pratiquant 100 respirations profondes par jour, puis une lotion froide de la poitrine tous les matins, on éviterait sûrement la tuberculose.

Parmi les moyens les plus pratiques de conserver sa santé, le Docteur DeBlois énumère toute une série de mesures qu'on devrait s'appliquer à suivre. Il faut d'abord assurer le fonctionnement des intestins tous les jours. Deux fois par jour, n'est pas trop, si l'on dépasse 50 ans.

La consommation de beaucoup d'eau pure est ensuite absolument nécessaire au bon fonctionnement des organes et à la circulation du sang. Le sang demande de l'eau pour sa circulation. Sinon, il absorbera l'eau de l'intestin, avec ses poisons et ses toxines, le laissant sec et constipé. Les poisons passeront dans le sang, et ils seront éliminés par les reins au lieu de l'être par les intestins. La quantité moyenne d'eau à absorber par jour doit être de cinq à six verres, entre les repas. L'eau doit être prise tranquillement, par petites gorgées.

Le conférencier indique l'importance de se laver les dents matin et soir. Si l'on a les dents gâtées, il faut les faire plomber, et si elles ont des abcès, on doit les faire extraire. Il ne convient d'user de pâte dentifrice qu'une fois par jour, afin de ne pas nuire à l'émail des dents.

Se coucher de bonne heure est très recommandable, puisque les heures avant minuit comptent pour deux.

Autant que possible au coucher, il faut changer complètement de linge. Les bains froids tous les matins au sortir du lit avec frictions vigoureuses avant et après sont un véritable puits de vigueur et de santé. Ces bains ne doivent durer que quelques secondes. Si la personne est faible, elle se contentera de lotions froides, du moins pour commencer.

L'esprit a beaucoup d'influence sur la santé du corps, remarque le conférencier. Si l'on veut donc vivre longtemps, il faut chasser le poison moral. Il faut se contenter de son sort, ne pas s'inquiéter de choses qui souvent n'arrivent jamais. Il s'agit de toujours se dire que son sort pourrait être pire. L'inquiétude est un véritable court-circuit qui mine l'organisme et abrège la vie. Il faut apprendre à oublier ses maux et ses troubles. C'est peut-être dur, mais cela s'apprend comme la lecture et l'écriture. En un mot, il faut pratiquer gaiement en toutes circonstances, la philosophie du bonheur. Comme dit Chateaubriand, le bonheur est une habitude.

Comme corollaire à ses observations, le Docteur DeBlois ajoute que, puisque l'intoxication est la grande cause de la brièveté de la vie et que ceux qui en souffrent, bien qu'ils paraissent parfois en excellente santé, ne se doutent souvent pas du danger qui les menace, il est très important de consulter son médecin de temps à autre, de faire mesurer sa tension artérielle afin de savoir si les artères ne sont pas hypertendues, ce qui est un signe certain d'intoxication. On a l'âge de ses artères. Il importe aussi de faire

examiner ses urines, etc.

Comme moyens de guérison à l'intoxication, on doit d'abord recourir au jeûne, suivant la méthode de Guelpa, c'est-à-dire prendre pendant trois ou quatre jours, de l'eau, de la limonade et du thé faible chaud pour toute alimentation. Ensuite, il faut suivre un régime de fruits et de légumes, prendre des purgatifs, des bains de lumière, des bains chauds, des douches chaudes, extraits de glandes thyroïdes, etc. Le lait caillé est en quelque sorte un élixir de longue vie. C'est le secret de la longévité des Bulgares. En Bulgarie, en effet, on remarque beaucoup de centenaires. Aux Etats-Unis aussi, où l'on tient à la vie à cause des fortunes qu'on possède, beaucoup de produits pharmaceutiques se vendent à base de lait caillé. C'est ce qu'on appelle le "bacillus bulgaricus". Metchnikoff, médecin français, a le mérite d'avoir découvert les propriétés du lait caillé comme désinfectant du tube intestinal et de l'avoir vulgarisé en Europe.

En résumé, le Docteur DeBlois déclare que tout homme, après 50 ans, doit nécessairement changer son régime de vie, de façon à introduire le moins de poisons possible dans l'économie. Il ne faut pas se fier à l'apparence ni au fonctionnement apparentement normal du pouvoir digestif. Les gros et gras paient souvent le plus fort tribut à la mort subite. Par la suralimentation, ils s'empoisonnent au lieu de se renforcer.

Le conférencier a fait part de quelques observations personnelles. Entre autres, il a rappelé qu'un monsieur d'environ 50 ans, qui avait une mine superbe, pesant 210 livres, qui était sanguin et paraissait rayonnant de santé, est allé un jour le voir, se plaignant seulement d'étourdissement. Sa digestion était bonne. Il l'a examiné et lui a trouvé une tension artérielle de 220. Il lui ordonna un régime sévère, ne consistant qu'à boire de l'eau pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il était menacé de paralysie. Ce régime devait être suivi d'un traitement. Le malade répondit que plutôt que de passer de bistec et de pâté à la viande, il préférerait mourir. Il a continué son train de vie, malgré les avertissements donnés, et six mois après, il mourait après deux heures de maladie à la suite d'une hémorragie cérébrale. Son organisme renfermait trop de poisons. S'il avait suivi le régime qui lui avait été offert, il serait probablement encore de ce monde.

Il y a beaucoup de vies précieuses qui sont ainsi sacrifiées, dit le Docteur DeBlois, parce qu'on ne se rend pas suffisamment compte des dangers qui nous menacent par suite d'intoxication et qu'on ne prend pas les moyens pratiques pour l'éviter.

Les gens qui dépassent 60 ans, selon le conférencier, devraient se priver complètement de viande et se soumettre au régime des fruits et des légumes.

En terminant, notre confrère rappelle aux Sociétaires que sa conférence n'avait pour but d'apprendre quoi que ce soit aux médecins, mais simplement de leur rappeler des notions qu'on oublie trop souvent de mettre en pratique. Il cite les autorités auxquelles il a puisé ses observations: Monteuuis, le grand maître de l'hygiène en France, le professeur Albert Robin, le professeur Bardet, et les Docteurs Fisk, Kellogg, Biggs et Knoff, des Etats-Unis. Les règles d'hygiène exposées au cours de la conférence sont préconisées par ces savants comme les règles principales de la conservation de la santé et de la prolongation de la vie.

CAP DE LA MADELEINE

"Mardi le 4 juillet, à 9hres en l'église paroissiale du Cap de la Madeleine, sera chanté un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu le notaire Jean Bourque en son vivant, de cette paroisse. Parents et amis sont respectueusement invités à ce service."

Congrès des Cultivateurs Du Comté de Champlain A SAINT-NARCISSE LE MERCREDI, 13 JUILLET 1922 à 1 heure p. m.

Tous les cultivateurs sont instamment priés d'être présents à cette réunion spéciale car des questions de la plus haute importance seront traitées devant eux par des orateurs de haute marque.

Si possible, que chaque paroisse envoie deux délégués officiels.

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

GENTILLY

Nous venons de terminer nos exercices des quarante heures. La messe de l'ouverture a été chantée par M. l'abbé Demers curé de Ste-Cécile Léviard assisté de MM. Fréchette vicaire à Ste-Gertrude et C. Paul Tourigny ecc. dernière année comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance par M. l'abbé Gill vicaire. M. Chs. Paul Tourigny ecclésiastique du séminaire de Nicolet nous est arrivé pour quelques jours. M. Tourigny est un probable reçu prêtre au cours du mois d'août.

Tous nos étudiants et collégiens nous sont revenus pleins de gaieté et d'entrain. Fiers de se retrouver dans leur famille pour un si long séjour.

Sont actuellement dans nos parages: Mlle Chillas Montréal, M. Brassard Danville, Gilles Tourigny Flammant. Est décédée Jeannette Lavigne à l'âge de 16 ans fille de Edmond Lavigne maire. Son service eut lieu le 23 au milieu d'un immense concours de parents et amis. La messe fut chantée par M. l'abbé Noël assisté des MM. Gill et Tourigny comme diacre et sous-diacre. A la famille nous offrons nos plus profondes sympathies.

Mme Vve Charles Houle née Emilie Chaine décédée au Cap de la Madeleine a été inhumée le 23. Mme Houle était autrefois de cette paroisse. Nos sympathies.

NICOLET

Nicolet, 4.—M. et Mme Alcide Poisson et leurs enfants ont passé une semaine, en visite chez M. F. Charland, père de Mme Poisson.

Le juge Désy a rendu jugement dans une cause qu'il avait prise en délibéré, lors du dernier terme de la cour de circuit. Il s'agissait d'une violation de la loi des licences. La défendeur a été condamnée à l'amende et à un mois de prison.

Mgr Bruneault a administré, à la cathédrale, le sacrement de confirmation, à 80 garçons et fillettes. M. et Mme Alfred Gaudet servaient de témoins aux nouveaux confirmés.

M. Irénée Lupien, Mlle Herménie Desrochers Blanche Desrochers et Amanda Monette, sont de retour d'une excursion en auto, à Montréal où elles ont passé quelques jours en visite, chez M. Honorius Desrochers, frère de Mlle Desrochers, et MM. Lorenzo et Rodolphe Camirand.

Dimanche soir, la distribution des prix a eu lieu au séminaire, sous la présidence de Mgr Bruneault. Un grand nombre de prêtres et de parents des élèves y assistaient.

M. l'abbé Jos. Bourgeois, professeur de philosophie au séminaire vient d'être nommé supérieur.

Douze élèves ont obtenu des diplômes du cours académique; 36 du cours modèle, et 27 du cours élémentaire. Seize élèves ont reçu leur diplôme d'anglais; 11 leur diplôme de sténographie et 5 leur diplôme de dactylographie.

Depuis une dizaine de jours nous avons eu une pluie abondante qui a causé beaucoup de dommages. Le niveau de la rivière s'est élevé de 5 à 6 pieds et l'eau recouvre les quais en face de la cathédrale.

Lundi soir à 7 heures 30, on a fait la distribution des prix à l'Académie commerciale des Frères, sous la présidence de Mgr de Nicolet.

STE-URSULE

M. Thomas Charette de Stevens Point Wisconsin et son épouse Dame Marie Bergeron sont actuellement en promenade chez leurs parents de Ste-Ursule, après une absence de 45 ans de leur paroisse natale. Bien qu'âgé de 80 et 75 ans, M. et Madame Charette sont très alertes et gaies. Inutile de dire qu'ils ont été reçus avec joie de la part de tous les parents et amis. Dimanche

2 juillet, M. Louis Bergeron frère de Madame Charette, et Madame Bergeron réunissaient tous les membres de la famille pour leur témoigner la plus cordiale bienvenue. Une adresse de circonstance au nom de tous les invités fut lue par Mlle Ida Bergeron leur petite nièce. Enfin la journée se passa dans la joie la plus vive. M. et Mme Charette doivent se rendre à St-Tite, St-Boniface, Ste-Angele et Louiseville.

STANSTEAD

Vendredi matin, le 16 juin dernier, c'était grande fête à notre cher "Alma Mater". Nos cours d'écoliers battaient bien fort. Nous allions recevoir la récompense de toute une année de labeurs, de courageux efforts pour acquiescer la science. Mais notre attention était portée particulièrement sur celles d'entre nous qui, arrivées au terme de la carrière d'étudiante, allaient être couronnées, diplômées, solennellement, avec honneur!

Parmi les nouvelles diplômées on remarquait Mlle Marguerite Boucher qui a su en deux ans décrocher les di-

CULTIVATEURS!!

Que feriez-vous d'un pensionnaire qui ne vous paierait pas sa pension? Si vous n'avez pas de suite vos animaux de vous paient pas leur pension. Prix et catalogues sur demande. J. N. CLOUTIER 148a Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

1200 TELEPHONE 1201

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL; NEW-YORK ET CHICAGO.

6, RUE HART, Les Trois-Rivières

PRODUITS

VICTORIA

Depuis quarante ans, la qualité des Tomates "VICTORIA" a été maintenue au niveau le plus élevé; elles ont conquis le marché. Demandez à votre épicer les produits "Victoria."

The Blue Bird

C'est réellement un thé de qualité supérieure. Un essai vous convaincra.

Distributeurs: LAPORTE, MARTIN, Limitée. 684, RUE SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL.

Une Merveille

Nous vous donnons ici la photographie exacte de l'ingénieuse combinaison appelée poêle-fournaise, fabriquée par la Fonderie Bélanger; c'est une petite merveille que vous devriez posséder dans votre cuisine.

Le Poêle Fournaise BÉLANGER

représente ce qui se fait de mieux dans le genre; la qualité est égale à celle des autres produits de cette maison et cela veut tout dire. Le prix de ce modèle est très raisonnable et vous ne pouvez pas acheter rien de comparable pour le même argent. Vous devriez arrêter en passant voir ce poêle-fournaise que nous nous ferons un plaisir de vous démontrer. Peut-être placerez-vous votre commande immédiatement!

BÉLANGER & PROULX, Ltée.

24, rue Badeaux, Les Trois-Rivières.

plômes du Cours Commercial et du Cours Supplémentaire de Laval avec grande distinction.

Nos félicitations.



Téléphone 16

Placez vos commandes par téléphone ici et vous serez bien servis.

Notre service de livraison couvre toute la ville et vous assure une satisfaction complète en vous servant rapidement. Téléphonez aujourd'hui.

O. Carignan & Fils

ÉPICIER

24, Rue Des Forges, 24

Le Coin Des Dames



Concours des Vacances

Récits, Contes, Nouvelles, Descriptions

Afin d'encourager les correspondants et correspondantes de plus en plus nombreux de notre "Coin", nous instituons aujourd'hui un "Concours Littéraire" pour le temps des vacances.

Il s'agira de nous envoyer ses impressions, ou le récit d'un événement vécu pendant les mois des vacances, ou encore les souvenirs se rattachant à ces jours de repos, promenades, excursions, etc... sous forme de conte, nouvelle, description, etc.

Les travaux devront porter en tête les mots: Concours des Vacances.

Vu le peu d'espace dont nous pouvons disposer, nous prions nos concurrents de viser plutôt à la beauté du style qu'à la longueur du morceau.

Les articles seront publiés à mesure que nous les recevrons, mais ils ne seront jugés par notre comité de lecture, qu'après le 30 septembre, date de la fin du concours.

Les travaux devront être signés d'un pseudonyme et être accompagnés d'une enveloppe portant les noms véritables et l'adresse des concurrents.

Le concours commence dès aujourd'hui pour se terminer le 30 septembre prochain.

Les travaux deviendront la propriété du Bien Public.

Tous nos lecteurs et lectrices qui se sentent quelque aptitude littéraire sont invités à profiter de l'occasion qui leur est offerte d'exercer l'agilité de leur plume. Nous invitons nos trifluviennes qui nous ont déjà fait goûter la saveur exquise de leur pensée. Nous invitons les autres qu'une trop grande timidité a jusqu'ici empêchés de s'unir à nos agapes littéraires. Nous invitons nos correspondants de l'étranger qui ne sont pas les moins fidèles, ni les moins appréciés.

Regardez autour de vous, recueillez vos impressions de chaque jour, et sous la forme que vous préférez, venez vous asseoir simplement au petit Coin littéraire où la plus cordiale bienvenue vous attend.

Deux magnifiques prix seront décernés aux deux meilleures pièces littéraires.

Cinq mentions seront accordées aux meilleurs travaux qui n'auront pas été primés.

Adresser à : **Fleurette de GIVRE,**
Le Bien Public. Les Trois-Rivières.

A CELLE-CI

Si tu veux de ma vie, un jour et puis un jour,
Hôte passagère, entre dans ma demeure.
Et des pesants soucis, qui font mon front si lourd,
L'aurai soin qu'aucun ne blesse ni t'effleure!
Mais comme ces vieux vins que l'on verse au retour,
Je verserai pour toi, ma gaieté, la meilleure.
Si tu veux de ma vie, un jour et puis un jour.

Si tu veux de ma vie, un mois et puis un mois
Ce pacte de plaisir, peut se signer encore.
Nous choisirons Avril, et la senteur des bois
Juin et ses douces nuits, avec sa douce aurore
Puis nous nous quitterons, sans ces sombres émois
Fleurs de regret, qu'un trop long bonheur fait éclore.
Si tu veux de ma vie un mois et puis un mois.

Si tu veux de ma vie, un an et puis un an...
O! vanité tout est vanité! dit l'apôtre
Tous nos beaux feux de joie, à l'éclat rayonnant,
Pourraient bien être éteints, d'une saison à l'autre;
Mais tant qu'ils flamberont comme ils font maintenant
Quel sort sera le mien, quel délice le nôtre
Si tu veux de ma vie, un an et puis un an.

Mais si tu veux ma vie entière, et pour toujours
Oh! laisse-moi alors redevenir moi-même.
Et triste, sans contrainte, et mornes sans détours
Je t'offrirai le fond de ma douleur suprême.
Et ta douleur, sera mon suprême secours.
Car c'est ainsi, qu'on souffre et c'est ainsi qu'on aime
Quand on veut une vie, entière, et pour toujours.

Paul Deroule.

COURRIER DU COIN

Napaul V.:—Vous ne m'importunez pas mon ami, et vous êtes toujours bienvenu. Vous n'avez probablement pas lu la petite note que je vous adressais le 22 juin, et dans laquelle je vous disais que l'article était accepté. Seulement, les travaux que je reçois sont toujours publiés à tour de rôle. Il ne faut pas perdre patience, je crois que le vôtre paraîtra cette semaine. Au revoir.

A Perle Noire, Yane, Ghislaine, Violette, j'envoie mon souvenir, et souhaite de bonnes vacances. Que devenez-vous, chères?

Fluette:—Bonjour chère petite, à vous aussi je souhaite d'heureuses vacances et un repos salutaire. A votre place je m'abstiendrais. Vous avez raison, il est des gens qui ne marchent que par l'intérêt et qui ne sont polis que lorsque cela fait bien leur affaire.

LE RETOUR A LA MAISON PATERNELLE

Quel mot magique et réconfortant que ce cher petit mot de notre belle langue française, "un retour"!

Un retour, c'est le bonheur après l'angoisse, la paix après le trouble! Un retour, c'est encore le pays, le village natal, le foyer, la famille elle-même! Parmi tous ces retours, il en est un de plus particulièrement cher à mon cœur d'étudiant, c'est le retour à la maison paternelle. Je me rappelle mon premier retour à la maison paternelle, après une année entière passée au collège, loin de mes bien-aimés parents. Le matin de la sortie, on était venu me chercher au collège, et, faveurs inespérées, l'on me promettait le voyage en automobile.

Pensez donc à neuf ans, aller à une distance de vingt-cinq milles en automobile, c'était quasi le tour du monde! Avant le départ, j'allai m'excuser auprès de mes maîtres de toutes les petites fredaines de l'année scolaire, puis avec un sang-froid que je ne m'aurais jamais cru en pareille occurrence, je frappai timidement tout de même à la porte de M. le Préfet.

C'est que j'en avais tant à me faire pardonner auprès de lui, je revoisais la longue file de mes mauvaises notes et j'en éprouvais quelques remords, mais bientôt rassuré par la clémence de M. le Préfet, je partis gaiement pour mon village natal.

L'automobile filait à une allure raisonnable et moi, petite âme poétique, malgré mes neuf ans, je me laissais aller aux charmes délicats de cette matinée ensoleillée de juin. Les brises de terre qui venaient chargées d'effluves odorants se jouer dans ma longue chevelure me causaient un plaisir indicible.

Il y avait dans les vallons comme une poussière de diamants, dans l'air pur comme une poussière d'or. Nous passâmes devant de spacieuses fermes dont les murs récemment blanchis étincelaient de lumière derrière de grands érables. Les clôtures fuyaient devant nous, emportant comme en un songe tous ces beaux champs, toutes ces magnifiques prairies où paissaient de riches troupeaux, les pieds voluptueusement enfoncés dans ce verdoyant tapis de la nature, tout brillant des perles précieuses de cette rosée d'été. Tout contribuait à ravir mon âme enfantine, l'atmosphère tiède et moite avait une douceur pénétrante, le jeune foin, le blé en herbe étaient d'un vert infini ment tendre, émuant.

Nous arrivâmes bientôt à Louise-Ville mon village natal, je sentais des frissons de joie me courir dans les veines en revoyant ce beau site enchanteur, elle était bien belle ma petite ville avec son air gai et son luxe de verdure qui réjouissait la vue.

En passant devant l'église, j'y jetai un regard ému et dans mes yeux perlèrent quelques larmes furtivement essuyées. Je m'imaginais voir Jésus

coup de raisons pour continuer la route, quelque rude et difficile qu'elle soit. N'y a-t-il pas trois petits êtres innocents qui dépendent de vous, de votre courage, et qui attendent surtout de vous le bonheur? Ma pauvre chère amie, montrez un front serein à celui qui a pu vous rendre si malheureuse. Peut-être comprendra-t-il bientôt son erreur? N'oubliez pas de prier Dieu qu'il fasse luire dans votre nuit, un rayon d'espérance. Revenez chaque fois que le fardeau vous semblera lourd je ne vous oublierai pas et vous attendrai toujours avec sympathie.

Jeannine:—Vous faites bien de vous reposer et de profiter des vacances. Il ne faudra pas oublier d'écrire à la grande amie, n'est-ce pas? Vous n'êtes pas si maussade que cela, et je sais bien moi, que vous vous calomniez. Venez quand vous voudrez, sans vous soucier si je suis gaie ou fatiguée, je suis toujours d'humeur à bien accueillir les bonnes amies qui viennent à moi en quête de tendresse ou de sympathie. Au revoir petite Jeannine.

Pluie et Beau Temps:—Vous m'avez fait rire aux larmes... Des conseils? Ce sera facile avec les dispositions que vous montrez. Quoique je n'appartienne pas encore à la "confrérie" dans laquelle vous devez prochainement entrer, je crois que vous feriez mieux de retrancher, dans votre règlement, ce qui se rapporte au commencement de votre pseudo, et de ne garder que le "beau temps" car, paraît-il, il pleut toujours trop souvent au gré des "congréganistes" qui s'y connaissent. Puis, vous pourriez, pour remplacer ce que vous aurez retranché, ajouter, "galant comme au temps des fiançailles", par exemple, (c'est une simple suggestion puisque vous m'en demandez), c'est-à-dire, prévenant, délicat, empressé, etc., auprès de l'élève qui sera heureuse j'en suis sûre, avec un mari qui apporte dans la corbeille de noces d'aussi belles résolutions. Ce n'est pas vous qui laisserez votre épouse porter les paquets, ni qui ferez claquer les portes, ni qui rentrerez à trois heures du matin, ni qui pesterez sans cesse contre le menu, ni qui... ni qui... etc., enfin, à quoi bon vous dire ces choses auxquelles vous ne pensez jamais de votre vie... Et je vous souhaite tant, tant de bonheur, que c'en sera trop, alors il faudra en répandre un peu autour de vous, en donnant un bon conseil aux amis de votre connaissance qui, par le temps qui court, sont obligés de payer la taxe!

Fleurette de GIVRE.

prisonnier dans le tabernacle, et je me disais dans ma tendre naïveté: "pauvre cher petit Jésus, tu n'es pas heureux comme moi, toi qui restes ainsi emprisonné, mais ne dis rien, j'irai te voir tous les jours et je te tiendrai compagnie." J'en étais là de mes réflexions quand l'automobile s'arrêta devant notre résidence. Je sautai en bas de la voiture et j'enjambai prestement les quelques cinq marches de la galerie. Devant moi, la porte s'ouvrit toute grande, avec un air de me dire: "Sois le Bienvenu!"

Et en passant plus près, ô stupeur! je l'entendis me dire: "Fais le bon garçon Napaul, et ne chagrins pas ta mère." Comme vous le voyez, pour une porte, elle n'était pas trop bête!

La maison avait toujours son air calme et reposant, avec un regard investigateur, je vis que tout était à peu près comme à mon départ. Dans le salon de réception, le beau grand crucifix de Rubens, donné à maman par son frère, l'abbé N. Gariepy, était toujours à la place d'honneur, et cela me fit plaisir de le saluer le premier. Dans ma chambre, tout respirait la joie et la tendresse les doigts de la maman avaient trouvé dans leur puissante adresse les moyens d'enjoliver ma petite chambre, de beaux rideaux de nuance délicate, tendus avec grâce s'harmonisaient par leur teinte pâle aux grands stores blancs chargés de fleurs d'or, à demi-baissés qui plongeaient les objets dans un demi-jour mystérieux, et d'un vase de cristal se dégageait le parfum délicieux des roses d'été.

J'entrepris de visiter successivement les autres appartements de la maison. Dans le boudoir, on avait eu la délicatesse d'ajouter une mignonne petite bibliothèque où s'alignaient soigneusement de beaux volumes, choisis prudemment par une mère désireuse d'inculquer à son enfant de bons sentiments.

La salle à manger était demeurée dans toute sa sévère et imposante simplicité. La grande horloge attestait toujours la régularité que l'on voulait voir régner et la longue table de bois brun invitait à savourer les petits fours et les grandes tartines inventées par la tendresse maternelle. De grands fauteuils antiques semblaient attendre l'arrivée des visiteurs destinés à entretenir la bonne et franche gaieté qui a toujours été l'apanage du peuple canadien français. Après un fort bon goûter, il me prit fantaisie de ouvrir les fenêtres et par un goût bien légitime, j'allai m'accorder de préférence à la fenêtre de ma chambre.

De là, je pouvais embrasser dans tout son ensemble mon village natal et la campagne environnante.

Notre jardin attira tout d'abord mon attention. C'est qu'il était charmant notre jardin! De la maison à la rivière, il s'étageait en terrasses. Chaque d'elles offrait une jolie variété de légumes, de fruits, d'arbustes et de fleurs. Les muriers épais y faisaient des coins d'ombres et les vignes grimpantes aux pampres retombants servaient de voûte aux sentiers fleuris en attendant les ardeurs du soleil. Sur ce décor se détachait, gracieuse dans sa mise, une Madone de Raphaël.

De loin, d'anciennes connaissances m'envoyaient leurs aimables salutations. Insensible maintenant à tout ce qui m'entourait, je regardais mon village et le calme reposant qui y régnait m'invitait aux douceurs de la paix de campagne. Mon église dressait fièrement ses deux clochers surmontés du traditionnel coq d'or, grise de vieillesse, elle portait néanmoins gaillardement le poids des années ce qui lui donnait un renouveau de jeunesse et de beauté.

J'aimerais à vous décrire les monuments célèbres que l'on aime à voir dans les endroits qui nous sont inconnus, mais notre village n'en est point pourvu, le charme pittoresque de ses coquettes résidences et de ses parterres parfumés lui donnent un air qu'envierait plus d'une grande ville.

En cette première journée, je voyais toutes les choses beaucoup plus belles. Que voulez-vous, c'est toujours l'illusion d'un retour, on a beau aller au loin voir des merveilles d'architecture et des trésors artistiques, il n'y a pas selon moi de plus belles choses que "la maison paternelle" et le "village natal".

Le lendemain la vie active reprenait son cours chez nous, maman sans afféterie comme sans fausse honte vaquait aux soins du ménage, et papa était allé à son travail habituel. Aussi peu à peu, l'impression ressentie se modifia et tout reprit le vieil air monotone que caractérise l'habitude, mais comme toute, je goûtais toujours les douceurs de la maison paternelle et je me sentais chaudièrement caressé par les regards protecteurs de ma bonne et douce maman.

"Je souhaite à chacun de vous chers lecteurs, les charmes délicieux d'un retour à la maison paternelle."

Napaul Vanasse.

Faites-vous aimer par l'exemple de votre vie. Saint Vincent de Paul.

Le monde est ce qu'il doit être pour un actif, c'est-à-dire fertile en obstacles. Vauvenargues.

LA RESSEMBLANCE

Depuis qu'Irène en un jour douloureux, avait pleuré, devant le grand trou béant où descendait la tombe, où s'engloutissaient les chers rêves, les douces espérances; ses lèvres gardaient un sourire d'ineffable tristesse et ses yeux reflétaient une persistante mélancolie.

Dès lors, Irène pour ne pas trop se souvenir, qu'hélas, le bonheur, un matin, l'avait effleuré de son aile; demanda et obtint d'être garde-malade dans un hôpital.

En véritable sœur de charité, la petite infirmière, était à tous dévouée, prévenante charitable, et trouvait pour consoler les cœurs, adoucir les souffrances de ces mots à la fois, tendres, berciers qui font du bien, qui réconfortent.

Mlle Irène, ce matin là, avait dit la religieuse, vous serez de garde près du malade qu'on nous a amené à dix heures. Ne le quittez pas. Il n'en a pas pour longtemps le pauvre enfant.

Irène avait pris, son ouvrage et passant près de la chapelle, selon sa coutume, y entra, pria une seconde et s'en fut vers la chambre désignée.

Sur le seuil, à la vue du malade qui reposait, une grande pâlure se répandit sur ses traits, faiblement comme une plainte, ses lèvres blanches articulèrent: "Comme il lui ressemble!"

En une minute par l'extraordinaire ressemblance de ce jeune homme avec un autre qui n'était plus, surgit une vision si sincère du passé que des larmes jaillirent des yeux d'Irène.

Mon Dieu, faites qu'il ne meure pas répétant-elle mentalement, penchée tout près, avec des regards de sollicitude quand la fièvre revenait ou qu'il se plaignait.

Il ne mourut pas mais sa convalescence fut très longue. Sans cesse il réclamait sa garde-malade. Chaque jour, elle venait deux heures, près de lui, faire sa lecture. Un après-midi, pendant qu'elle mettait des roses près de la statuette placée sur la table, le médaillon qu'elle portait à son cou glissa sans qu'elle s'en aperçut et s'évrita.

Le jeune homme le ramassa. L'exclamation de surprise qu'il jeta la fit se retourner. Oh! Mademoiselle, dit-il, je jurerais que ce portrait me représente; dites-moi, comment se fait-il? Voulez-vous me raconter, vous êtes si gentille, si bonne.

Brièvement Irène lui narra la triste histoire.

Gilbert écoutait encore quand la voix de sa narratrice se fut tue. E. nu, les yeux humides, fixant Irène d'un regard où brillait une grande tendresse, il dit, interrompant, le premier, le silence:—pardonnez-moi d'avoir ainsi ravivé de cruels souvenirs; mais je vous aime, ma gentille garde-malade.

Faisons revivre le passé, puisque je lui ressemble tant, dites, voulez-vous, ma petite Irène.

Pour toute réponse la jeune fille tendit ses deux mains, à son ami, Celui-ci y mit un baiser, le baiser de leurs fiançailles.

Le lendemain, le jeune homme guéri, quittait l'hôpital. Plus tard, huit mois après, dans une chapelle de couvent un vieux prêtre, celui-là même, coïncidence heureuse, qui avait béni l'union du père de Gilbert, unissait celui-ci à Irène.

Ils vécurent heureux longtemps, si longtemps qu'aujourd'hui des petits enfants les entourent faisant oublier, aux grands-parents que les cheveux blanchissent et que tout doucement, comme dans la chanson, ils s'en vont vers l'heure de la récompense.

Alice de Valcourt.

L'Art Culinaire

AUBERGINES EN CASSEROLE.

Quatre cuillerées de graisse fondue, une aubergine, trois petits oignons, une gousse d'ail trois tomates, un piment vert, sel et poivre au goût.

Coupez l'aubergine, les oignons, tomates, ail et piment en tranches minces, placez-les alternativement dans une casserole; assaisonnez chaque couche, versez votre graisse fondue et couvrez; faites cuire sur un petit feu ou au four modéré jusqu'à ce que l'aubergine soit tendre.

Servez froid ou chaud.

Marmel.—Prendre trois tasses de farine, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, un œuf, une cuillerée à café de sel, deux cuillerées à soupe de beurre, deux tasses de crème.

Tamiser la farine dans une terrine avec la poudre à pâte, faire la fontaine, verser le beurre fondu ajouter l'œuf, le lait ou la crème. Travailler oisivement la pâte, l'étendre aussitôt sur une planche farinée donner à l'abaisse deux à trois lignes d'épaisseur découper à l'emporte-pièce; friture par tour chaud. Servir avec du sirop d'érable.

Le vieillard a supporté le poids de la vie, il a traversé les épreuves et les douleurs. Il a conquis, par les épreuves mêmes, le mérite qui est la récompense de la vertu.

L. Carrau.

Quand on dit à l'homme: Connais-toi, ce n'est pas seulement pour rabaisser son orgueil, c'est aussi pour lui faire savoir ce qu'il vaut. Cicéron.

BONHEUR PERDU

Hélène de Harcourt recevait, ce jour-là, dans l'intimité de son petit salon bleu et or, son amie Marthe Verney. Celle-ci était une femme d'environ trente ans, les yeux clairs, les cheveux bonds, un profil fin et régulier de médaille antique. Son visage, très pâle, très grave, traduisait la fatigue d'un esprit tourmenté. Les deux amies causaient, assises dans un divan, près d'un guéridon où le thé était servi. Marthe disait:

—Tu m'as demandé l'autre jour: Y a-t-il quelque chose? Je ne t'ai pas répondu tout de suite. Nous étions très entourées chez moi. Et il fallait tout dire; il fallait te raconter longuement. Oui! il y a quelque chose, quelque chose de navrant, de terrible. J'étais très heureuse. Je ne le suis plus depuis quelques temps. Je viens de vivre les jours les plus douloureux de ma vie. Et ce n'est pas fini.

—Voilà: il y a trois mois un soir, à Beauville, nous étions à la maison: moi, Charles et M. Laurent, le jeune secrétaire de mon mari. Je me suis mise au piano. J'ai joué d'abord quelque chose de Schubert et, ensuite, un prélude de Chopin, un des plus tristes et des plus beaux. Assis dans un fauteuil, mon mari fumait et lisait son journal. M. Laurent est venu s'appuyer au piano, debout en face de moi. M. Laurent est, à été toujours, le plus correct, le plus respectueux des hommes. Pourtant, ce soir-là, pendant que je jouais j'ai senti son regard étrangement fixé sur moi. Lorsque j'ai fini le prélude, ses yeux qui me regardaient toujours, étaient remplis de larmes.

—Je me suis levée; je suis venue sur la véranda. Il m'a suivie. Pendant un moment, sans dire un mot, il contemplait le spectacle superbe de la nuit d'été incomparable. Les étoiles scintillaient dans l'azur bleu-noir. La mer murmurait là-bas, au fond des jardins fleuris. Pour rompre le silence, j'ai dit une phrase banale:

—Aimez-vous beaucoup la musique M. Laurent?

—Il m'a regardée comme jamais il ne m'avait regardée auparavant. Après tout d'un coup, il m'a pris les mains, il me les a serrées si fort que j'ai failli crier, et, d'une voix arrondie et troublée il m'a dit:

—Madame, je vous aime!

—Surprise effrayée, je n'ai rien pu répondre. Je me suis déglottée vivement; je suis rentrée au salon. Il m'a suivie, encore. Charles leva la tête au bruit de nos pas. Nous devions avoir un air si bouleversé qu'il en fut saisi. Je m'en suis aperçue tout de suite à son regard; et ce regard m'a troublée encore davantage. Après tout s'est passé comme tous les soirs. M. Laurent a pris congé de nous. Moi et Charles nous sommes montés dans notre chambre.

Le lendemain, de bonne heure, j'ai reçu de M. Laurent une lettre dans laquelle il me suppliait d'oublier son vilain geste. Il me parlait de l'atmosphère troublante, de la musique, du parfum des fleurs dans la nuit. "Je fais appel, madame, à votre bonté—me disait-il—vous voudriez bien me pardonner un moment de folie. Je m'hoignerais pour toujours, si vous m'ordonnez." Quelques heures après, en le voyant, je lui ai dit simplement: "Restez; j'oublierai." A quoi bon de lui dire de partir?

"Rien de plus ne s'est passé. Mais, depuis lors, je ne suis plus heureuse. J'aime Charles, je l'ai toujours aimé. Nous avions le bonheur, un bonheur que l'on pouvait dire parfait. Maintenant, il y a quelque chose qui nous sépare: ce regard que j'ai vu au premier moment dans ses yeux et que j'y retrouve, à présent, toujours, toujours... Illusion? Non! Il souffre j'en suis sûre: il souffre d'un doute affreux qui depuis ce jour-là, ne l'a plus quitté. Et je suis impuissante, tout à fait impuissante, pour chasser le soupçon de son esprit. Comment ferai-je en effet? Que puis-je faire? Lui dire la vérité? Compromettre ce jeune homme, le dénoncer, gêner son avenir? Ce serait mal de ma part, n'est-ce pas? Interroger mon mari? Provoquer une explication? Mais ce serait en quelque sorte me reconnaître coupable. Il pourrait ne pas me croire, après, et ce serait terrible. Si au moins, il m'interrogeait! Mais non! Il ne dit rien. Il me regarde. Et c'est ce regard inquiet, tourmenté, douloureux, poignant, qui fait de moi la plus malheureuse des femmes."

—Le bonheur tu vois, tient à bien peu de chose. Il ne dépend pas toujours ni de nos vertus, ni de nos fautes, ni de notre volonté, ni de la volonté de ceux qui nous entourent, ni de notre pensée ni de notre cœur. Je n'en veux pas à M. Laurent. Il n'a pas prémédité son acte; il a agi malgré lui. Il n'est pas fautif, en somme, je le suis encore moins. Et, pourtant, je fais souffrir de la pire des souffrances, comme si j'étais coupable, l'homme qui m'aime et que j'aimais je n'ai cessé d'aimer.

—Tu vois, c'est grave. N'est-ce pas? C'est grave. C'est le destin cruel qui s'abat sur moi tout son poids de malheur. Un malheur injuste, j'en conviens, mais malgré cela, irréparable. Tout à l'heure, au commencement de mon récit, tu souriais ma petite Hélène. Tu ne souris plus. Tu vois? Tu sens, comme moi, que c'est irréparable...

—L'émotion gagnait le plus en plus la voix de Marthe; elle se faisait à peine entendre. Et deux grosses larmes perlèrent dans ses yeux, où l'on pouvait lire toute la détresse de son bonheur perdu.

LE CHEMIN DE FER A ST-LOUIS DE CHAMPLAIN

Le Pacifique construirait un embranchement de la ligne des Piles à Saint-Louis de Champlain

LA CIE DE CHAUX ST-MAURICE

Le courrier nous apporte la nouvelle que des préparatifs sont faits en vue de la construction d'un embranchement du Pacifique qui reliait Saint-Louis de Champlain à la ligne des Piles, c'est-à-dire à Trois-Rivières par Saint-Maurice.

Nous n'avons pu obtenir de plus amples détails des personnes autorisées. Voilà ce qu'on nous écrit de là-bas: "La compagnie de nos fournaux à chaux, par son président, Hector Giroux, vient de demander des soumissions pour 10,000 dormants de chemins de fer devant servir à la construction prochaine d'une voie ferrée entre St-Louis de Champlain et la Jonction des Piles.

Cette demande nous donne raison de croire que l'embranchement projeté se fera bientôt. Il est nécessaire au développement de plus en plus considérable de l'industrie de la chaux. Les nombreux contrats que la Compagnie aura à remplir pour les pulperies des Trois-Rivières et d'ailleurs réclament cette construction. Aussi les Directeurs de la St-Maurice Lime s'efforcent d'avoir cette ligne pour l'automne."

Nous souhaitons bien que cette ligne soit construite au plus tôt. L'industrie de la chaux est une de celles que nous devons développer dans notre région. Plusieurs particuliers en ont été les pionniers à Saint-Louis de Champlain. Quelques-uns continuent l'exploitation de fourneaux. Il y a quelques années une compagnie fut formée aux Trois-Rivières qui acheta et exploita plusieurs carrières de pierre à chaux à Saint-Louis.

La chaux qui provient des fourneaux de Saint-Louis a une incontestable supériorité. Elle est en grande demande. La difficulté qu'on a surmonté c'est le transport. Saint-Louis n'est relié au réseau du Pacifique par aucun chemin de fer. Jusqu'ici on a dû résoudre la question en opérant le transport au moyen de camions automobiles.

Depuis longtemps les directeurs de la St-Maurice Lime travaillent à amener le Pacifique à construire un embranchement.

Nous serions bien heureux que leurs efforts soient couronnés de succès.

LA PRODUCTION DE LA WAYAGAMACK

Nouvelles de la bourse

Les rapports de la bourse de Montréal disaient hier "comme conséquences des commandes venues d'outre-mer les moulins de la Wayagamack, nous dit-on, opèrent à leur pleine capacité. L'augmentation de la demande a nécessité que l'on maintienne ces moulins en opération vingt-quatre heures par jour.

POUR LE COUVET DE LA POINTE DU LAC

Pointe-du-Lac, 6 juillet.—La série d'attractions organisées au bazar de la Pointe-du-Lac, au profit de couvent se continuait hier soir dans un whist, qui avait lieu dans le sous-basement de la construction nouvelle, aimablement aménagée par M. l'entrepreneur Lacroix. Les premiers prix furent gagnés par M. Joseph Lacroix des Trois-Rivières, et Mde Xavier Rouette de la Pointe-du-Lac. Une vente de paniers et un tirage d'objets servit d'intermède entre les parties, puis les visiteurs se répandirent autour des kiosques et des tables où sont exposés les articles de toutes sortes fournis par les amis du couvent.

Ce soir, le programme comporte une séance par un groupe de dames des Trois-Rivières sous la direction de Madame Sévère Rivard. Demain, soirée des demoiselles de la Pointe-du-Lac pièces chant et musique. Samedi et dimanche, feu d'artifice et tirage des objets.

Les dames patronnesses sont heureuses de remercier les visiteurs distingués qui les ont favorisées de leur générosité, et elles invitent les amis de l'éducation à venir faire un tour aux terrains du couvent et à l'école de la Pointe du Lac.

RHETORICIENS EN VACANCE

Un groupe de rhétoriciens du séminaire Saint-Joseph est parti hier pour le lac Long, près de Saint-Casimir. Ceux qui font partie de l'excursion sont: MM. Lucien Biron de la Pointe du Lac, Lionel Boisseau des Trois-Rivières, Ubaldo Boisvert de Saint-Sévère, Wellie Bordeleau de Batiscan, Antonio Brunelle de Batiscan, Maurice Caron de Montréal, Rosaire Chalfour de Saint-Casimir, Paul et Charles-Edouard Chartier de Champlain, Côme Cossette de Saint-Narcisse, Henri Ferron de Saint-Barnabé, Hormidas Gariépy des Trois-Rivières, Rodrigue Latourelle de Saint-Barthélemy, Charlemagne L'Heureux de Maskinongé, Albert et Léo Paquin des Trois-Rivières, Oscar Plamondon de Québec, Arthur Saint-Antoine de Saint-Justin, Jean Trudelle de Sainte-Geneviève de Batiscan, Edgar Vanasse de Saint-Maurice.

Ces rhétoriciens prendront part au premier convention de leur classe qui a lieu au lac Long cette semaine.

EN PROMENADE

Madame Ephrem Parent de Michigan, accompagnée de ses deux fillettes Lilliane et Irène et aussi Mlle Annette Bernier de Maskinongé sont en promenade chez M. F. Soucy.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS

Les zouaves pontificaux canadiens se réuniront aux Chutes Shawinigan samedi, dimanche et lundi prochains.

LA REVUE ANNUELLE

Les zouaves pontificaux se réuniront aux Chutes Shawinigan cette année. Les compagnies de Québec, Montréal, Ottawa, Hull, Trois-Rivières, Grand-Mère, Eastview, Joliette, Sorel, St-Hyacinthe, St-Jérôme, Lévis, Coaticook, La Tuque, St-Zotique, Mont-Laurier, ont été appelées à se rendre aux quartiers de la compagnie des Chutes Shawinigan samedi prochain le 8 juillet courant.

Le camp sera installé à l'hippodrome et durera samedi, dimanche et lundi.

La population de Shawinigan se prépare à recevoir comme il convient nos zouaves et nous savons que les gens de Shawinigan entendent par une réception convenable. Nous pouvons dire que ce sera grande fête à Shawinigan durant les trois jours de la convention. Nous donnons ici le programme de cette convention. Comme il est dit dans ce programme, le gros événement la revue des compagnies, sera faite par le colonel Rouleau lundi matin.

PROGRAMME

SAMEDI LE 8

Arrivée des compagnies.
Installation du camp.

DIMANCHE LE 9

6.00 A.M. Lever
8.00 " Déjeuner
10.00 " Rassemblement
11.00 " Messe à St-Pierre Présentation des armes au Curé et Aumôniers.
12.00 " Dîner
2.00 P.M. Rassemblement
2.30 " Parade
4.30 " Assemblée, Etat-Major
5.00 " Souper
5.30 " Temps libre
6.30 " Banquet
6.30 " Concert de Fanfare. Place Cascade Inn.
11.00 " Coudre-Feu
6.00 A.M. Lever
7.00 " Messe au Camp
8.00 " Déjeuner
9.00 " Inspection des Compagnies par le Col. C. E. Rouleau.
12.00 " Dîner, temps libre.
2.00 P.M. Courses pour zouaves. Parties Base-Ball
5.00 " Souper
5.30 " Lever du Camp

On voudra bien nous pardonner

Nous demandons pardon à un confrère si dans un article paru dans notre édition de mardi il s'est glissé une note injuste à son égard. L'injustice est due à un malheureux concours de circonstances.

Nous avons fait tout en notre possible pour en atténuer l'effet. Nous avons même retiré de la circulation presque tous les numéros qui la contenaient et arrêté nos presses pour faire disparaître la note injustifiée.

CEREMONIE DE PROFESSION RE- LIGIEUSE

AU MONASTERE DU PRECIEUX SANG DE CETTE VILLE

Samedi, 1er juillet, avait lieu dans la chapelle du Monastère du Précieux-Sang, une touchante cérémonie de profession.

Comme cette circonstance avait été annoncée dans quelques journaux, bon nombre de personnes, parmi lesquelles on remarquait les parents des futures professes, remplissaient cette pieuse solitude.

Au sanctuaire étaient présents le R. P. Doyon dominicain, oncle de Sr St-Louis de Gonzague, son frère, religieux des Frères de la Charité de Montréal et le R. P. David, Gardien des franciscains de Rosemont, Montréal.

Monseigneur Cloutier présidait, assisté de Mgr Paquin de l'Evêché et de M. l'abbé L. Lamothe, dévoué chapelain de la Communauté.

A huit heures, commença la messe délicate du rite modeste mais si touchant d'une profession. Les deux élus: Mlle Irène Goulet de Québec, en religion: Sr Aimée de Jésus, et Mlle Eva Doyon de St-Guilhem d'Upton, Sr St-Louis de Gonzague, vinrent solliciter au pied de l'autel la faveur insigne de compter désormais parmi la blanche phalange des Adoratrices du Précieux-Sang; puis retournèrent au chœur des religieuses.

Alors commença la messe interrompue par le sermon de circonstance, donné par le R. P. David o.f.m., dont la parole chaude et vibrante développa avec succès ce texte "Beati qui lavant stolas suas in tanguine Agni"

Oh! certes, ce bonheur de ceux "qui lavent leur robe dans le Sang de l'Agneau", nul ne le comprenait mieux à cette heure solennelle, que ces deux jeunes filles qui prononcèrent ensuite, visiblement émus, leurs vœux de religion, confirmés dans l'ineffable union eucharistique.

Le sacrifice est accompli; la victime, vouée à l'immolation; et Dieu qui accepte cet holocauste de jeunesse, a revêtu ses épouses, des signes austères de la pénitence. Le voile noir va remplacer la mousseline blanche où paraissait déjà la croix de Sang.

Maintenant que l'anneau de la divine alliance et la croix d'argent sont devenus leurs seuls trésors, les nouvelles professes chantent, heureuses l'"Absit miki gloriari", dernier adieu au monde, auquel elles ne penseront désormais qu'en élevant vers le Ciel, leurs mains suppliantes afin que sur lui s'épanchent sans cesse, des flots de sang et de miséricorde.

La grille s'est refermée; l'émotion étreint bien des cœurs et des pleurs coulent silencieux.

Les derniers échos de l'"Ecce quam bonum" s'éteignent, les assistants se dispersent, emportant de cette fête, un souvenir doux, inoubliable; et dans le temple désert flotte non pas l'odeur âpre du sacrifice, mais un parfum de roses effeuillées.

NOUVEAU MEDECIN

M. Gérald Caron, fils de M. Gustave Caron, de Louiseville vient de subir avec succès ses examens de médecine à l'Université de Montréal. Nos félicitations.

DÉCÈS DE M. LS PRÉCOURT

Dimanche matin est décédé à l'âge de 79 ans M. Ls. Précourt, ancien marguillier de la paroisse St-Philippe et rentier. Ses funérailles ont eu lieu

hier matin à 8 heures en l'église St-Philippe.

A cette famille en deuil le Bien Public offre ses plus sincères sympathies.

Mlle Marguerite Boucher de St-Mathieu est l'hôte de Mlle Lucienne Gauthier de la rue des Forges.

Grand Pèlerinage

DE TROIS-RIVIÈRES À SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

par le

DUCHESSE D'YORK

Sous la direction de Mgr Jules Massicotte, curé de la Cathédrale et de M. l'abbé Thomas Caron, curé de St-Maurice.

le Mardi, 18 Juillet 1922

Retour le lendemain

Le bateau qui est un des mieux aménagés du service Montréal-Québec, fera arrêt au Cap de la Madeleine et Québec à l'aller et retour.

Les billets—le nombre est limité—sont en vente à la Pharmacie Normand et à la Pharmacie Aubin.

Prix aller et retour : Adultes \$3.00 Enfants \$2.00

Les cabines pourront se réserver à l'évêché, au bureau de la cure.

Le départ de Trois-Rivières se fera à 7.30 hres a. m. heure solaire. Arrêt au Cap à 7.45 Arrivée à Ste-Anne de bonne heure dans l'après-midi.

Un nouveau Modèle "Runabout"

Nous venons justement de recevoir ce nouveau modèle et nous l'exposons actuellement dans notre salle de ventes; les fervents de l'automobilisme seront certainement agréablement surpris des changements que comporte ce nouveau "Ford".

Parc-brise incliné. Nouvelle capote d'un modèle simplifié, genre "one-man top". Disposition nouvelle du siège donnant beaucoup plus d'espace. Tout le confort d'une grosse voiture.

Et le prix est toujours le même. Venez voir le "Runabout" et essayez-le; vous serez surpris de l'expérience.

Read Motors Limited

(LA CIE READ DES MOTEURS LIMITEE.)

Seuls agents autorisés pour la vente des produits "Ford" dans les comtés de Champlain, St-Maurice et Maskinongé.

Représentants à Shawinigan Falls: TREPANIER MOTORS CO. Salle de vente, 5ième Avenue.

432, rue St-Maurice,

Les Trois-Rivières.

Notre Vente Spéciale du Mois de Juillet

Nous avons préparé cette petite vente de juillet avec soin et nous avons pris la précaution de choisir parmi nos marchandises celles qui intéressent le plus durant le mois de juillet. A part les articles que nous énumérons vous trouverez à notre magasin une foule d'autres aubaines que nous ne mentionnons pas dans cette annonce faute d'espace.

Voiles, Crêpes, Ratines, Soies, Etc.



Un bel assortiment de voiles dans un choix de 7 patrons différents dans les meilleures couleurs. Valeur régulière de 75c la vg. pour

39¢

Un choix superbe d'organdie dans 17 nuances différentes; largeur de 40 pouces. Valeur régulière de 75c la vg. pour seulement

47¢

Ratine pour costume d'été; dernière nouveauté. Un choix complet comprenant toutes les nuances à la mode. Valeur de \$1.25 la vg. pour

89¢

Le crêpe Yvonne, la reine des nouveautés; un assortiment de toute beauté dans les plus belles nuances. Valeur régulière de \$3.50 la vg. pour

\$2.75

Un superbe assortiment de guillemé et fil à robe dans un choix de 50 patrons à carreaux. Valeur régulière la verge 30c; pour cette vente

25¢

Belle soie Duchesse d'une largeur de 36 pouces; toutes les nuances et couleurs à la mode. Valeur régulière de \$2.50 la vg. pour

\$1.75

Cretonné dans un beau choix de patrons; une occasion rare au prix spécial de

47¢



Costumes de bain tout laine dans de jolis modèles; une aubaine véritable au prix de

\$3.75

A notre Comptoir des Cotonnades

Coton jaune d'une largeur de 35 pouces; quelques pièces seulement que nous offrons pour cette vente au prix de, la verge

10¢

Cambrie "Wabasso" fabriqué expressément pour nous; valeur régulière de 35c la vg. pour

19¢

Coton à drap dans les grandes largeurs; valeur régulière de 85c la vg. pour

59¢

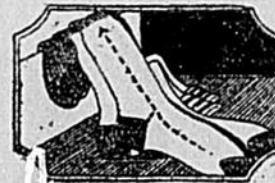
Adolphe Fugère

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

138 -- RUE NOTRE-DAME -- 138

LES TROIS-RIVIERES

ARTICLES POUR MESSIEURS



Un beau choix de chaussettes en soie dans différentes couleurs et dans toutes les pointures. Valeur de \$1.50 la paire pour

\$1.09

Un beau choix de chemises marque "Arrow" dans toute les grandeurs; valeur régulière de \$2.50, \$3. et \$3.50 pour

\$1.89

Combinaisons d'été marque "Arrow" dans différentes grandeurs. Valeur régulière de \$1.75 pour

\$1.25



BAS ET LINGERIE POUR DAMES



Un bel assortiment de bas pour dames; bonne qualité de fil et soie dans différentes couleurs. Un, spécial au prix de

47¢

Très jolis cache-corsets en soie rose et blanche; une valeur incroyable au prix de

65¢

Corsets de la célèbre marque "D & A" avec élastique; couleurs blanc et rose. Quelques douzaines seulement. Notre prix spécial pour ce corset

89¢